Novembre 2005

Annie Velter, Alice Michel, Caroline Semaille

Rapport
Baromètre Gay 2002

Institut de Veille Sanitaire

sommaire

1 **Introduction** p. 2

2 **Méthodologie** p. 3

3 **Résultats** p. 4

3.1 | La collecte p. 4

3.1.1 | Nombre de questionnaires reçus p. 4
3.1.2 | Provenance des questionnaires p. 4

3.2 | Les hommes p. 5

3.2.1 | Structure de la population (n = 8 719) p. 5
3.2.2 | Santé : VIH et IST p. 7
3.2.3 | Visibilité sociale gay : identité sexuelle, lecture de la presse gay, vie en couple, homophobie p. 7
3.2.4 | Mode de vie et sexualité p. 8
3.2.5 | Sexualité avec le partenaire stable p. 9
3.2.6 | Sexualité avec les partenaires occasionnels p. 10

3.3 | Les femmes p. 17

3.3.1 | Structure de l'échantillon (n = 183) p. 17
3.3.2 | Santé : VIH et IST p. 17
3.3.3 | Visibilité sociale gay p. 17
3.3.4 | Mode de vie et sexualité p. 18

3.4 | Comparaison 2000-2002 p. 19

3.4.1 | Méthodologie p. 19
3.4.2 | Résultats p. 19

4 **Discussion** p. 25

4.1 | Méthodologie p. 25

4.2 | Principales caractéristiques de la population enquêtée p. 25

4.2.1 | Les hommes : caractéristiques et mode de vie p. 25
4.2.2 | Le recours aux tests de dépistage VIH – IST et la prévalence p. 26
4.2.3 | La gestion des risques p. 28
4.2.4 | Les hommes séropositifs p. 30
4.2.5 | Les jeunes p. 31
4.2.6 | Les femmes : caractéristiques et mode de vie p. 33

5 **Conclusion** p. 35

6 **Annexes** p. 36

7 **Références** p. 55

Rapport
Baromètre Gay 2002

Annie Velter, Alice Michel, Caroline Semaille

Remerciements

Nous remercions tous ceux qui ont permis la réalisation de cette enquête

Les chefs d'établissements commerciaux affiliés au Sneg et leurs salariés pour leur accueil, ainsi que Jean-François Chassagne, président du Sneg

Alexandre, Charles, Éric, Kal, Isa, Jérôme, Sébastien, Sylvain, Xavier, délégués du Sneg

André, Christian, Ghislain, Francis, Aurélie, Catherine, Marie, Claude, Jean-Pierre, Didier, Romuald, Philippe, David, Patrick, Khadidja, Grégory, Thierry, Raphaël, Laurent, Dimitri, Lionel, Sandrine, Stéphane, Gabriel, Alain, Richard, Pierre, Jeannine, Sylvain, Daniel, Emmanuel, Jean-François et tous les autres volontaires de Aides pour leur implication dans la diffusion du questionnaire

citegay.com et gay.com

Antonio Alexandre (Sneg), David Monvoisin (Aides), Michel Bourrelly (Aides), Stéphane Delaunay (Inpes) pour leur participation à l'analyse

Philippe Adam qui a assuré le démarrage de l'enquête

Et l'ensemble des répondants

1 Introduction

En France, les données de la notification obligatoire du VIH indiquent que l'épidémie se poursuit au sein de la population homosexuelle masculine ; en effet, en 2003 [1] la contamination par rapports sexuels entre hommes représentait 38 % des nouveaux diagnostics d'infection VIH de sexe masculin, dont plus de la moitié était des infections datant de moins de six mois. Par ailleurs, depuis 2000, une recrudescence des cas de syphilis a été documentée [2] ; celle-ci concerne majoritairement des homosexuels masculins dont près de la moitié est infectée par le VIH.

Dans ce contexte d'épidémies d'infections sexuellement transmissibles (IST) qui affectent les homosexuels masculins, les enquêtes comportementales dans cette population sont un complément indispensable de la surveillance. Ainsi, le Baromètre Gay, enquête réalisée auprès d'homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay, a été mis en place à Paris en 2000 à l'initiative de l'Institut de veille sanitaire (InVS) et du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg) [3]. Les répondants du Baromètre Gay avaient déclaré une activité sexuelle importante et des prises de risque vis-à-vis du VIH, en particulier parmi les jeunes et les séropositifs au VIH. Ce recul de la prévention parmi les homosexuels masculins est également observé dans d'autres pays.

Afin d'analyser les tendances de la prévention vis-à-vis du VIH et des IST de cette population particulièrement active sexuellement, l'enquête Baromètre Gay a été renouvelée en 2002 avec une extension aux lieux extérieurs de drague et à la France métropolitaine. Elle s'est déroulée dans le cadre d'un partenariat entre l'InVS, le Sneg et l'association Aides.

L'objectif de cette enquête est de décrire les pratiques à risque vis-à-vis du VIH et des IST des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay, afin d'adapter les outils de prévention.

Ce rapport présente les résultats de l'enquête 2002 pour les répondants hommes et femmes ainsi que l'évolution depuis la première enquête de 2000.

2 Méthodologie

L'enquête s'est déroulée du 15 juillet au 31 décembre 2002, par la diffusion d'un autoquestionnaire anonyme, dans des sites reconnus comme lieux de drague gay offrant la possibilité d'échanges sexuels (saunas, backrooms, lieux extérieurs de drague) ou non (bars), sur l'ensemble du territoire français, la Corse et les Dom-Tom exceptés.

Plusieurs modes de diffusion du questionnaire ont été adoptés. D'une part, le questionnaire a été directement remis par les volontaires de Aides du 15 juillet au 15 octobre sur 91 lieux extérieurs de drague : parcs, bois (comme le bois de Boulogne ou ceux situés dans le département de la Meurthe-et-Moselle), parkings (aires de l'autoroute A6), plages (Marseille, l'Espiguette ou le Grand-Travers dans l'Hérault). D'autre part, à partir du 15 septembre, le questionnaire a été mis à disposition des clients de l'ensemble des 569 établissements commerciaux affiliés au Sneg, dans des présentoirs. Par ailleurs, trois enquêteurs ont proposé directement le questionnaire aux clients d'établissements commerciaux parisiens du Sneg durant le mois de décembre. Le questionnaire était également téléchargeable sur deux sites Internet de rencontre gay. Une enveloppe T était jointe au questionnaire afin de le renvoyer à l'InVS. Les questionnaires ont été collectés jusqu'au mois d'avril 2003.

Le questionnaire auto-administré (annexe 2) explorait, en une trentaine de questions, les caractéristiques sociodémographiques des répondants et des informations sur leur mode de vie, leur santé, leur sexualité, leurs attitudes de prévention avec les partenaires stables et/ou occasionnels.

Afin d'informer les répondants à l'enquête des premiers résultats, 61 000 dépliants intitulés « Réponse flash » (annexe 3), reprenant la forme du questionnaire « Baromètre Gay 2002 », ont été distribués par le Sneg et Aides sur les sites enquêtés à partir du 1er décembre 2003.

L'analyse des pratiques sexuelles à risque avec les partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois s'est plus particulièrement intéressée à deux indicateurs : la fellation (insertive et réceptive) avec exposition au sperme et la pénétration anale non protégée.

Pour la majorité des variables analysées, une distribution entre hommes de moins de 25 ans et ceux de plus de 25 ans, a été réalisée.

L'analyse statistique a été réalisée avec les logiciels Epi-Info et Stata en utilisant le chi2 et la régression logistique descendante pas à pas. Le seuil de signification alpha retenu était de 5 %.

3 Résultats

3.1 | La collecte

3.1.1 | Nombre de questionnaires reçus

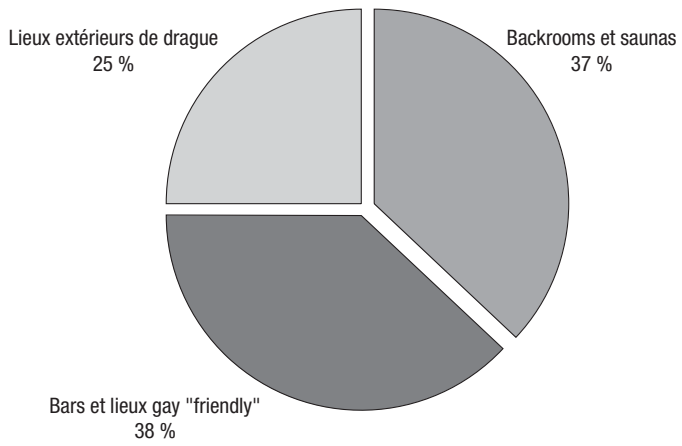
Au total, 61 000 questionnaires ont été diffusés dans 569 établissements commerciaux et 91 lieux extérieurs de drague et sur deux sites Internet.

In fine, 8 902 questionnaires ont été remplis et retournés, soit un taux de retour de 14,6 %. Alors que le questionnaire mentionnait d'emblée qu'il s'adressait spécifiquement aux hommes, 183 femmes ont pris l'initiative de le compléter et de le renvoyer.

3.1.2 | Provenance des questionnaires

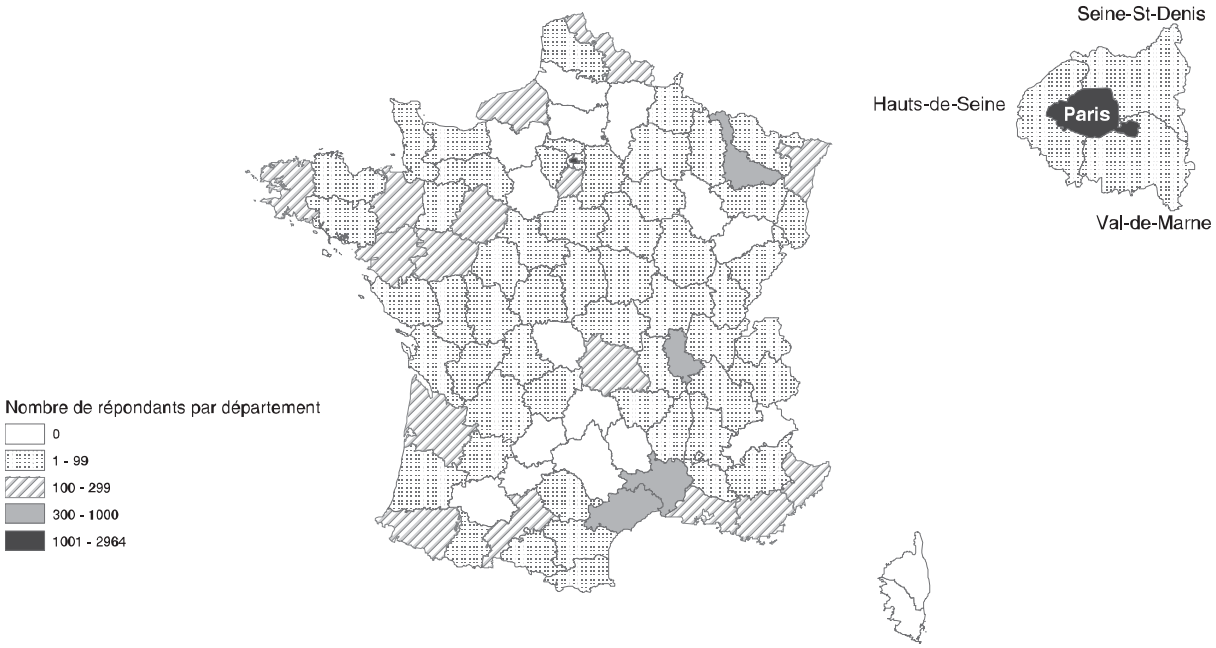
Parmi les répondants, 38 % ont obtenu le questionnaire dans un bar ou un lieu gay « friendly » (restaurant, boutique, etc.), 37 % dans un établissement commercial où les échanges sexuels sont possibles (backrooms, saunas), 25 % dans un lieu extérieur de drague (figure 1), et peu sur Internet (n = 10).

Figure 1 - Questionnaires recueillis selon le type de lieu de rencontre



La répartition géographique des questionnaires selon le département d'obtention indique clairement la prépondérance de Paris intramuros (figure 2) avec 31 % de questionnaires recueillis dans des lieux de rencontre parisiens. D'autres départements émergent : le Rhône, la Meurthe-et-Moselle, le Gard et l'Hérault. Pour la Meurthe-et-Moselle et l'Hérault, la diffusion des questionnaires dans des lieux extérieurs de drague explique cette amplitude. La figure 2 illustre la grande disparité régionale des établissements commerciaux et des lieux extérieurs de drague sur l'ensemble du territoire. Ainsi, le recueil de questionnaires n'a pas concerné 17 départements du fait de la quasi-absence de lieux de rencontres gay.

Figure 2 - **Origine géographique des questionnaires, par département**



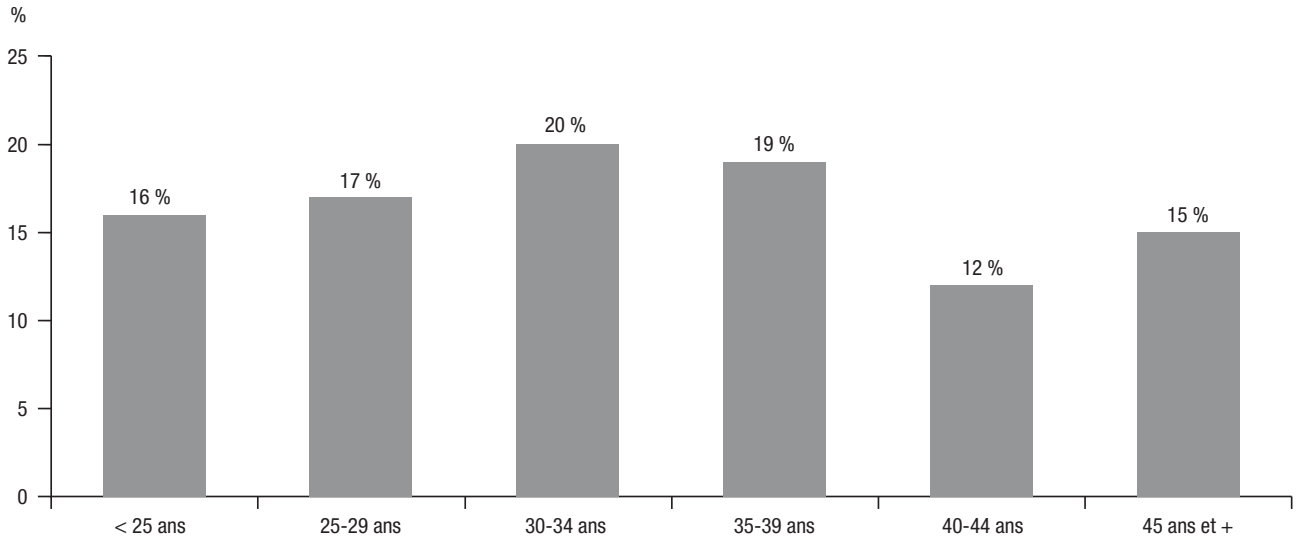
3.2 | Les hommes

3.2.1 | Structure de la population (n = 8 719)

3.2.1.1 | Âge

L'âge des répondants varie de 15 à 85 ans ; l'âge médian est de 34 ans et l'âge moyen de 34,7 ans. Les hommes âgés de moins de 25 ans représentent 16 % des répondants, la classe d'âge la plus importante étant celle des 30-40 ans avec une proportion s'élevant à 39 % (figure 3 et tableau 5).

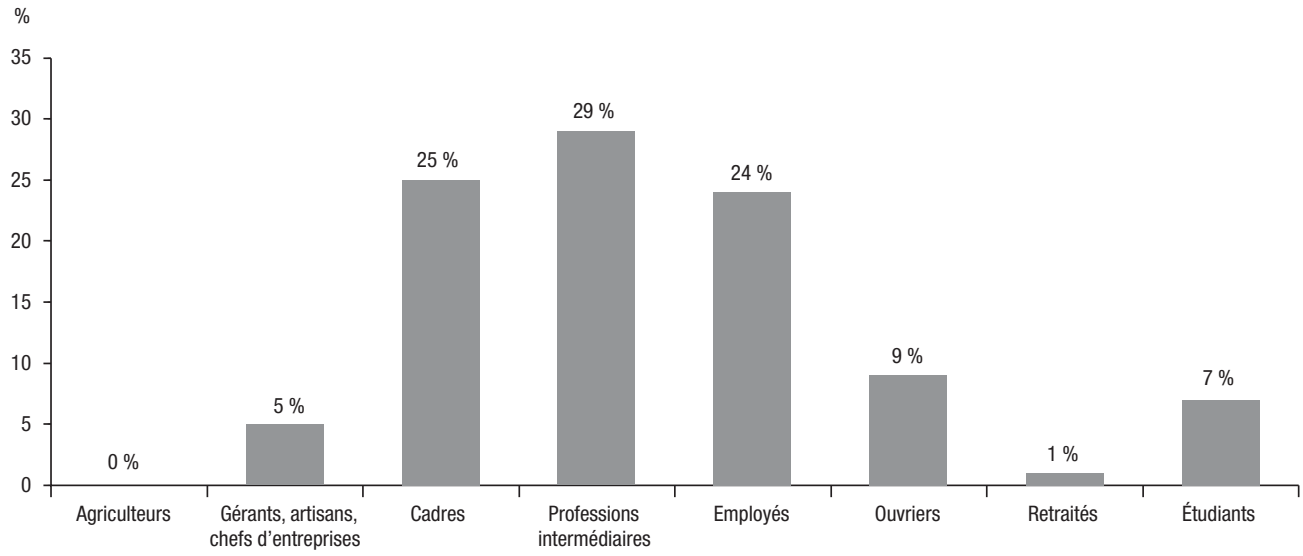
Figure 3 - **Distribution des répondants selon les classes d'âge**



3.2.1.2 | Situation socioprofessionnelle

Le niveau scolaire des répondants est assez élevé puisque la moitié d'entre eux (51 %) mentionne avoir suivi des études supérieures. La grande majorité (81 %) indique avoir une activité professionnelle (tableau 6). Une proportion équivalente de répondants occupe des emplois de cadres, de professions intermédiaires ou d'employés (figure 4). Les agriculteurs sont représentés de manière marginale dans l'échantillon (n = 18).

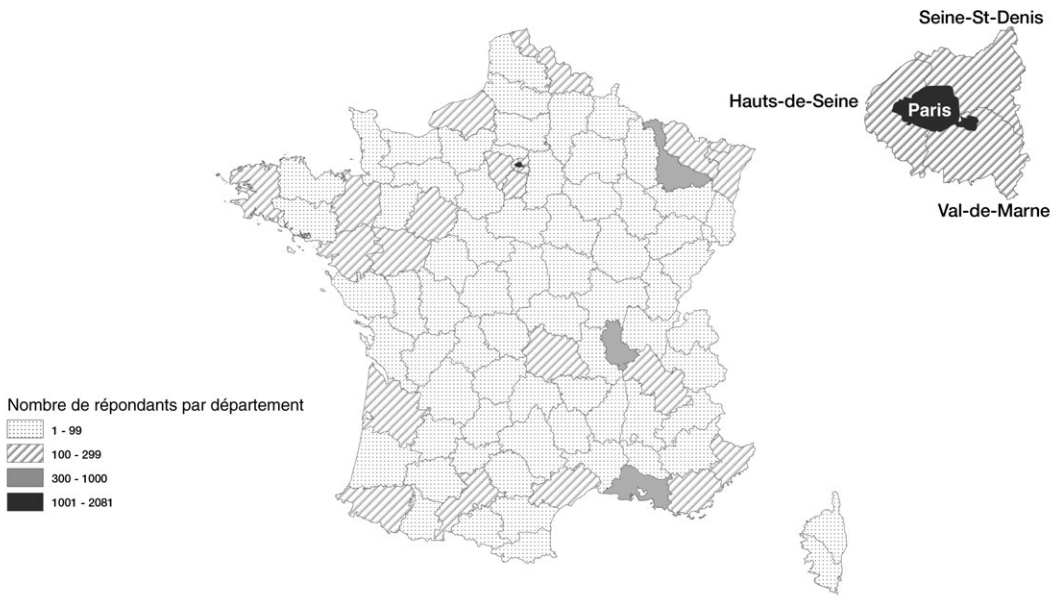
Figure 4 - Distribution des répondants selon la catégorie socioprofessionnelle



3.2.1.3 | Lieu de résidence

Le lieu de résidence des répondants se répartit sur l'ensemble du territoire. En effet, tous les départements français y compris la Corse et les Dom-Tom sont représentés (figure 5). Un tiers des répondants habite en Île-de-France. Les étrangers représentent 2 % de l'échantillon. Le département de domicile et celui du lieu de rencontre où le questionnaire a été distribué, sont souvent différents (63 %), par contre, 76 % des répondants résident dans la région du lieu de rencontre (tableau 7).

Figure 5 - Distribution du lieu de résidence des répondants, par département



3.2.2 | Santé : VIH et IST

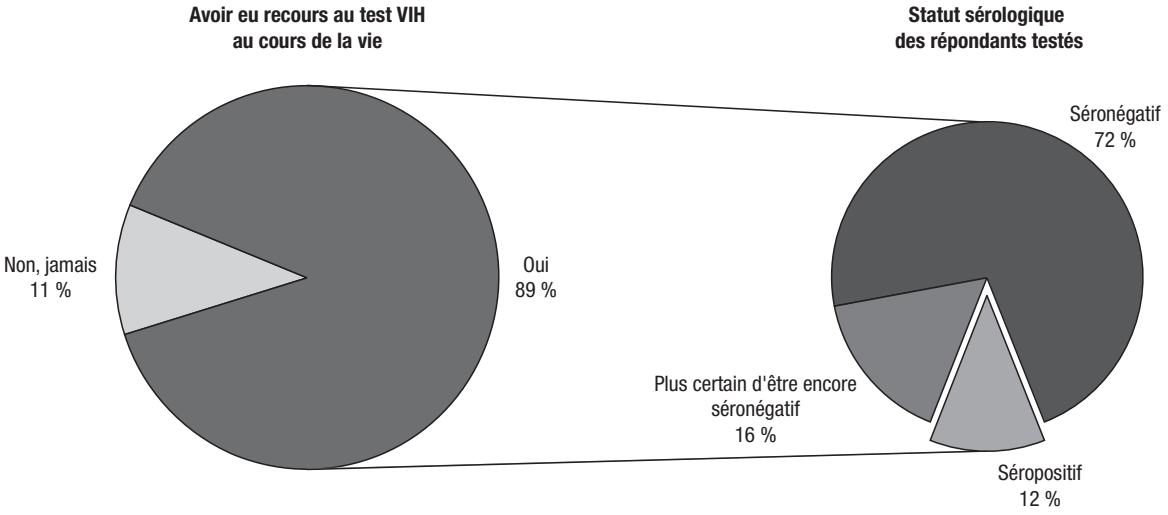
La grande majorité des répondants (près de 90 %) a pratiqué au moins un test de dépistage VIH au cours de leur vie (tableau 8). Ce recours varie selon l'âge : 24 % des moins de 25 ans n'ont jamais fait de test tandis qu'ils sont 9 % parmi les 25 ans et plus.

Parmi les répondants ayant eu recours à un test, la proportion d'hommes se déclarant séropositifs est de 12 % [11,4-12,8] ; leur séropositivité est connue en moyenne depuis 6 ans, mais un quart l'a découverte dans l'année précédant l'enquête.

Environ trois quarts (72 %) des répondants testés indiquent être séronégatifs ; parmi eux, plus de la moitié ont fait ce test au cours de l'année.

Parmi les répondants ayant eu recours au test de dépistage du VIH au cours de leur vie, 16 % ne sont plus certains d'être encore séronégatifs. Parmi ces hommes, 22 % ont réalisé un test au cours des 12 derniers mois.

Figure 6 - Recours au test de dépistage du VIH et statut sérologique des répondants testés



La proportion de ceux ne connaissant pas leur statut sérologique VIH s'élève à 25 % ; il s'agit à la fois des hommes qui n'ont jamais fait de test VIH et ceux qui ne sont plus certains d'être encore séronégatifs.

Près d'un tiers des répondants déclare avoir eu une IST, hors VIH, au cours de leur vie (tableau 8) ; ils sont 6 % à déclarer une gonococcie urétrale ou anale, au cours des 12 derniers mois, et 2 % une syphilis.

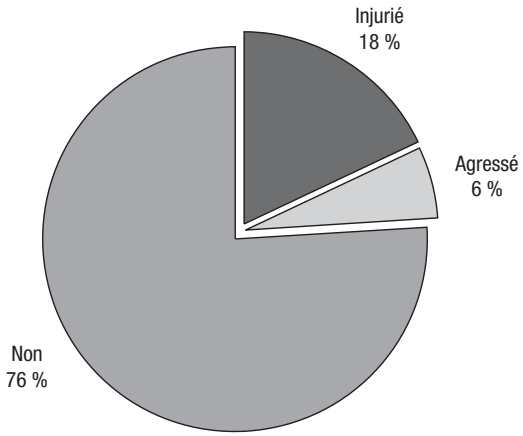
3.2.3 | Visibilité sociale gay : identité sexuelle, lecture de la presse gay, vie en couple, homophobie

La grande majorité des répondants du Baromètre Gay affirment leur orientation sexuelle (tableau 9) en s'autodéfinissant homosexuels pour 83 % d'entre eux, mais aussi en indiquant lire la presse identitaire gay dans les mêmes proportions (85 %). La proportion d'hommes se déclarant bisexuels est de 11 %.

Si presque 6 répondants sur 10 vivent seuls, plus d'un quart vit en couple avec un homme.

Près d'un quart des répondants a déclaré avoir été insulté et/ou agressé physiquement au cours des 12 derniers mois du fait de leur orientation sexuelle (figure 7). Les jeunes âgés de moins de 25 ans sont particulièrement concernés par ces actes de violences verbale ou physique, puisque 38 % d'entre eux indiquent en avoir été victimes contre 22 % de leurs aînés. Cette homophobie vécue ne diffère pas selon le lieu de résidence (Île-de-France ou province).

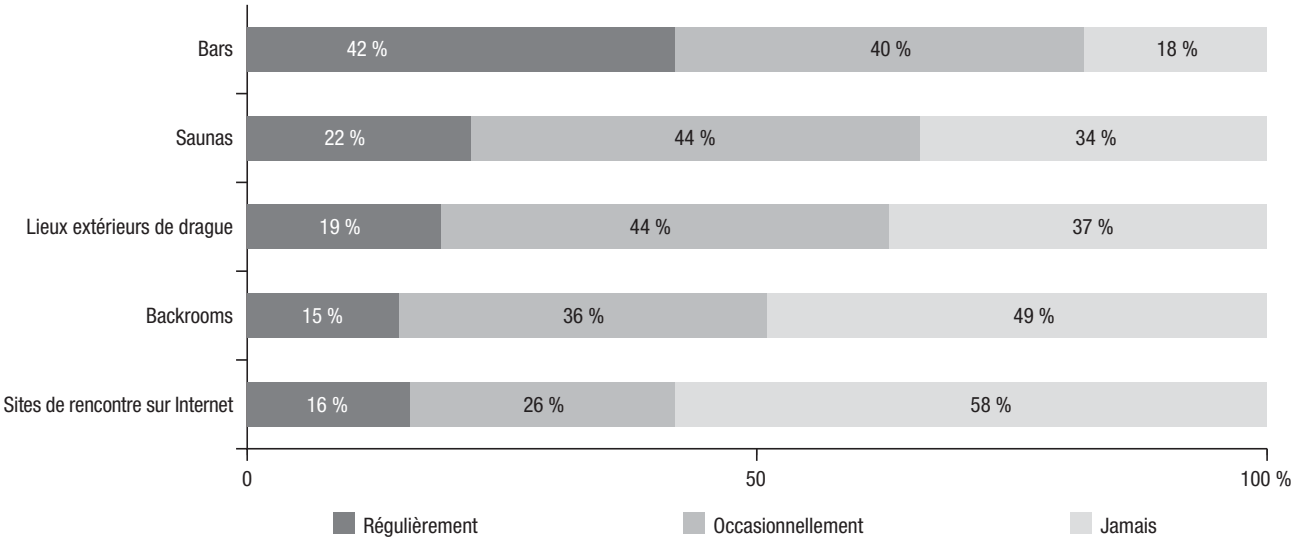
Figure 7 - Proportion de répondants ayant été injurié ou agressé au cours des 12 derniers mois



3.2.4 | Mode de vie et sexualité

La nature des relations sociales des répondants au sein de la communauté homosexuelle est appréhendée par le biais de la fréquentation des lieux de rencontre gay. Les lieux de rencontre ne sont pas tous fréquentés de façon semblable, selon la possibilité ou non d'y avoir des échanges sexuels (figure 8). Ainsi, les bars sont largement fréquentés par les répondants (82 %), puis les saunas (66 %) et les lieux extérieurs de dragues (63 %). La moitié des répondants indique se rendre dans des backrooms (51 %). Quatre répondants sur 10 surfent sur les sites de rencontre Internet. La fréquentation des différents lieux, hormis les bars, est plus souvent occasionnelle que régulière (tableau 10).

Figure 8 - Fréquentation des lieux de rencontre des répondants



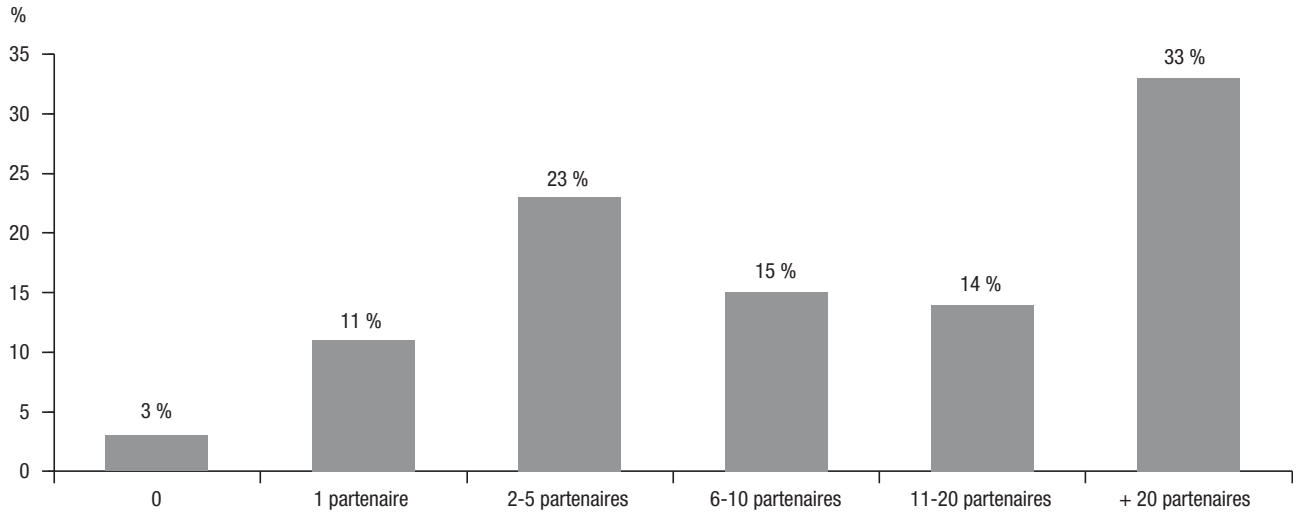
Ces habitudes diffèrent, cependant, en fonction de l'âge des répondants et du lieu géographique où a été rempli le questionnaire.

Les jeunes homosexuels âgés de moins de 25 ans, comparés à leurs aînés, fréquentent très majoritairement les bars où il n'y a pas de rapport sexuel (90 % *versus* 80 %). Ils fréquentent moins les lieux où la « consommation sexuelle » est possible : les établissements commerciaux comme les saunas (46 % *versus* 70 %), les backrooms (32 % *versus* 64 %) ou les lieux extérieurs de drague (50 % *versus* 66 %). Par contre, l'utilisation des sites de rencontre sur Internet, par les jeunes gens, est beaucoup plus fréquente (54 % *versus* 39 %).

Les franciliens fréquentent moins régulièrement les lieux extérieurs de drague que les provinciaux (13 % *versus* 22 %), mais se rendent plus souvent dans les bars avec backrooms (23 % *versus* 9 %).

Les répondants ont un nombre important de partenaires masculins (figure 9), un tiers a eu plus de 20 partenaires pendant les 12 derniers mois, et près de la moitié déclare plus de 10 partenaires (figure 9 et tableau 10).

Figure 9 - Nombre de partenaires masculins au cours des 12 derniers mois

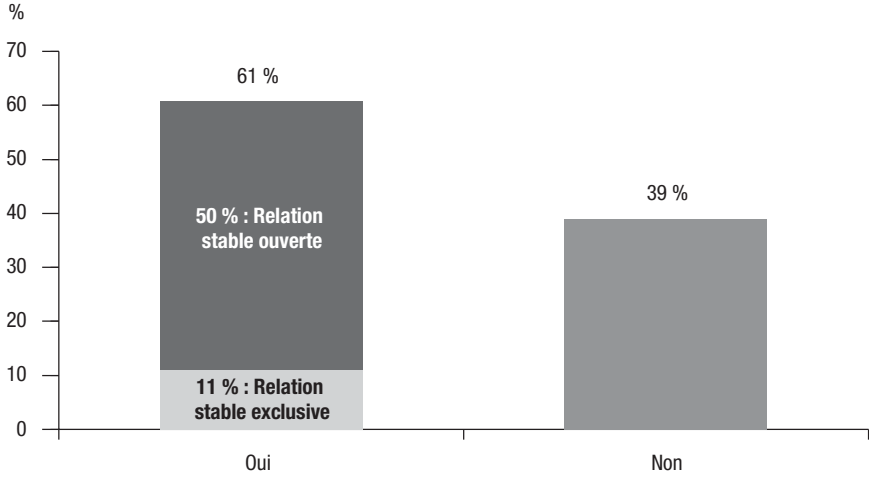


Les jeunes hommes âgés de moins de 25 ans déclarent un nombre de partenaires moindre : 38 % ont eu plus de 10 partenaires dans les 12 derniers mois *versus* 51 % pour les répondants âgés de 25 ans et plus. Par ailleurs, la proportion de franciliens indiquant un nombre de partenaires supérieur à 10 au cours de l'année est plus importante que celle des provinciaux (53 % *versus* 44 %).

3.2.5 | Sexualité avec le partenaire stable

La majorité des répondants (61 %) déclare avoir eu une relation stable au cours des 12 derniers mois ; parmi ceux-ci, 67 % ont une relation stable au moment de l'enquête (tableau 11). Les hommes indiquant avoir une relation stable ont plus souvent eu recours à un test de dépistage VIH (91 % versus 85 %) ; ils sont alors plus fréquemment séronégatifs que séropositifs (65 % versus 58 %). Ces relations stables sont rarement exclusives, la majorité des répondants ayant aussi des partenaires occasionnels (figure 10).

Figure 10 - Proportion de répondants déclarant ou non une relation stable dans les 12 derniers mois et l'exclusivité ou non de cette relation

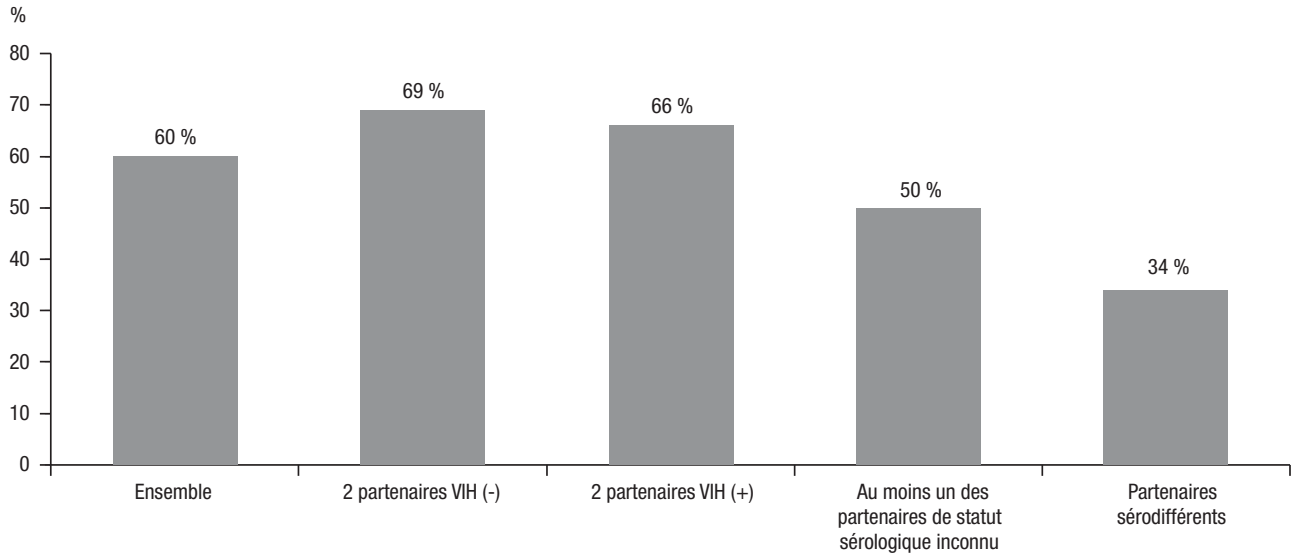


Les pratiques sexuelles avec le partenaire stable n'étaient abordées dans le questionnaire que par la pratique de la pénétration anale non protégée. La formulation de la question ne permettait pas de différencier, parmi les répondants n'ayant pas eu de sodomie non protégée, ceux ne pratiquant pas la sodomie de ceux la pratiquant avec préservatif.

La pratique d'au moins une pénétration anale non protégée avec le partenaire stable est déclarée par 59 % des répondants concernés. Cette pratique est associée à l'âge, les jeunes répondants de moins de 25 ans déclarent plus souvent au moins une pénétration anale non protégée avec leur partenaire stable que les répondants plus âgés (68 % *versus* 57 %) (tableau 12).

Cette pratique est également associée aux statuts sérologiques des deux partenaires. Dans les « couples séroconcordants », lorsque les deux partenaires sont séronégatifs, 69 % indiquent avoir eu des rapports anaux non protégés ; ils sont 66 % à déclarer cette pratique lorsqu'ils sont tous les deux séropositifs (tableau 12) et 34 % lorsqu'ils ont un statut sérologique différent.

Figure 11 - Pratique d'au moins une pénétration anale non protégée avec le partenaire stable, selon le statut sérologique de chacun des partenaires

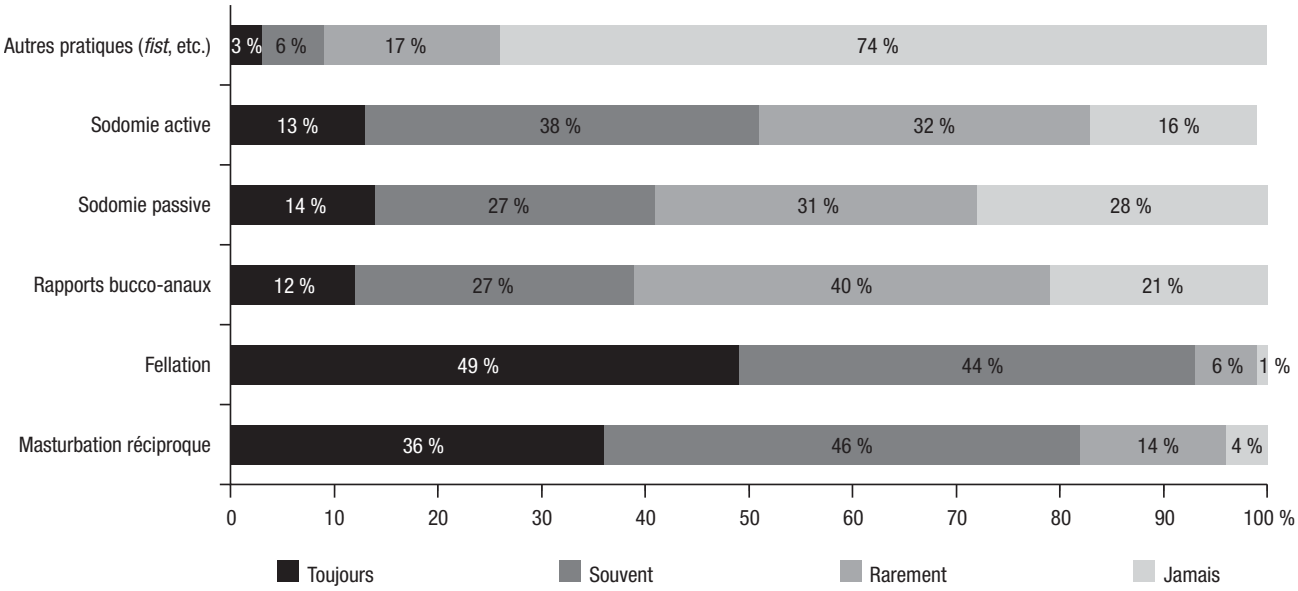


3.2.6 | Sexualité avec les partenaires occasionnels

3.2.6.1 | Le répertoire sexuel

Dans cette enquête réalisée auprès d'hommes fréquentant les lieux de rencontre gay, près de 80 % d'entre eux ont déclaré au moins un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois. Le répertoire sexuel avec les partenaires occasionnels est assez large (figure 12 et tableau 13). La quasi-totalité des répondants pratique la masturbation réciproque (96 %), et la fellation (99 %) avec leurs partenaires occasionnels. Ils sont d'ailleurs près de la moitié à pratiquer la fellation de manière systématique. Les rapports bucco-anaux *(rimming)* sont moins fréquents, puisque 79 % s'y adonnent, mais de manière épisodique le plus souvent. Le questionnaire permettait de distinguer la pénétration anale insertive ou réceptive. Les répondants indiquent plus souvent être actifs que passifs (84 % *versus* 72 %). Les répondants séropositifs indiquent plus souvent être passifs que les autres répondants (87 % *versus* 70 %). Si au final, peu de répondants (7 %) ne pratiquent pas la pénétration anale avec leurs partenaires occasionnels, 14 % pratiquent systématiquement la pénétration anale réceptive et 13 % la pénétration anale insertive. Les autres pratiques sexuelles telles que le *fist* ou le SM sont mentionnées par un quart des répondants (25 %), seuls 3 % précisent toujours les pratiquer avec des partenaires occasionnels.

Figure 12 - Répartition des répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon leurs pratiques sexuelles avec leurs partenaires occasionnels



Les pratiques sexuelles ne diffèrent pas selon l'âge des répondants, les moins de 25 ans ont les mêmes pratiques que leurs aînés : la pratique de la pénétration anale avec des partenaires occasionnels est ainsi également très largement répandu parmi les jeunes gens (92 % *versus* 93 %).

À la question sur la capacité à utiliser ou faire utiliser le préservatif, la majorité des répondants déclare se sentir très capable (67 %) ou assez capable (23 %) et une minorité se sent assez ou très incapable.

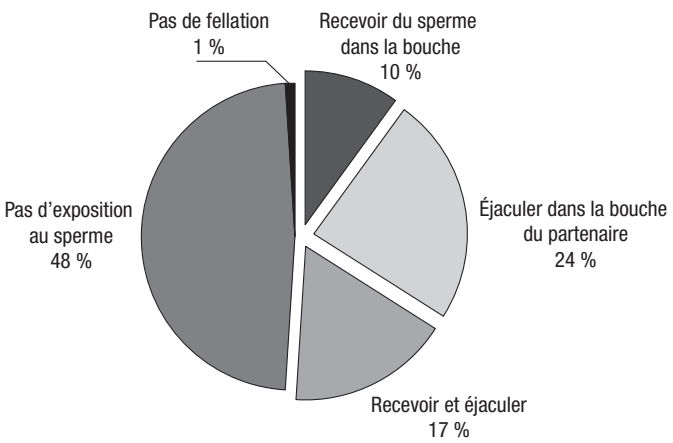
3.2.6.2 | L'exposition au sperme lors de la fellation

La quasi-totalité des répondants (99 %) pratique la fellation avec leurs partenaires occasionnels, de façon régulière ou occasionnelle.

Il n'y avait pas d'item dans le questionnaire permettant de savoir si le préservatif était utilisé pour les fellations, par contre, deux questions étaient posées sur l'exposition au sperme : l'éjaculation d'un partenaire dans la bouche ou l'éjaculation dans la bouche du partenaire.

Près de la moitié des répondants a déclaré au moins une fellation avec exposition au sperme (tableau 14). Les répondants indiquent plus fréquemment éjaculer dans la bouche de leur partenaire que recevoir le sperme dans leur bouche (figure 13).

Figure 13 - Pratique de la fellation et de l'exposition au sperme avec les partenaires occasionnels



Le statut sérologique est associé au rôle insertif ou réceptif du répondant lors de la fellation. Les hommes séropositifs déclarent plus souvent recevoir du sperme dans la bouche que les répondants de statuts sérologiques autres (42 % versus 25 %). À l'inverse, une proportion plus faible, parmi ces hommes séropositifs, indique éjaculer dans la bouche de leur partenaire (36 % versus 42 %).

Lors de l'analyse univariée, la pratique ou non de la fellation avec exposition au sperme avec des partenaires occasionnels diffère selon les facteurs suivants : l'âge, le niveau d'étude, la fréquentation régulière de backrooms, de sites de rencontre Internet et de lieux extérieurs de drague, le nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois, le fait d'avoir contracté une IST dans l'année ainsi que d'être séropositif ou ne plus être certain d'être encore séronégatif (tableau 1). La fréquentation régulière de bars, de saunas, le fait d'avoir une relation stable avec un homme ou de ne jamais avoir eu recours au test de dépistage VIH sont des facteurs qui ne diffèrent pas significativement entre les hommes pratiquant des fellations avec exposition au sperme et les autres.

Tableau 1 - Pratique de la fellation avec exposition au sperme avec au moins un partenaire occasionnel selon les caractéristiques des répondants

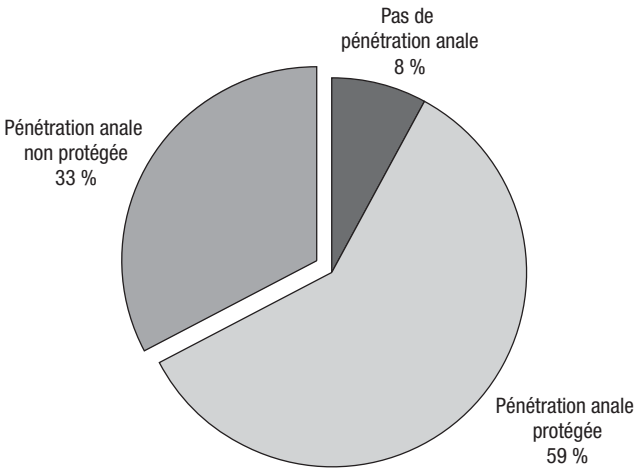
		Analyse univariée			Analyse multivariée (n = 5 551)	
	n	%	OR	[IC95 %]	OR ajusté	[IC95 %]
Âge						
≥ 25 ans	5 343	51	1			
< 25 ans	958	55	1,2	[1,0-1,4]	-	
Scolarité						
Études supérieures	3 303	48	1			
Jusqu'au bac	2 967	55	1,3	[1,2-1,5]	-	
Fréquentation régulière de saunas						
Non	4 618	52	1			
Oui	1 486	51	1	ns	-	
Fréquentation régulière de backrooms						
Non	5 030	48	1		1	
Oui	964	69	2,4	[2,0-2,7]	2	[1,6-2,3]
Fréquentation régulière de bars						
Non	3 444	50	1			
Oui	2 596	52	1,1	ns	-	
Fréquentation régulière de sites sur Internet						
Non	4 851	49	1		1	
Oui	1 060	60	1,5	[1,3-1,7]	1,3	[1,2-1,6]
Fréquentation régulière de lieux extérieurs de drague						
Non	4 770	49	1		1	
Oui	1 274	61	1,6	[1,4-1,8]	1,3	[1,1-1,5]
Relation stable						
Oui	3 701	50	1			
Non	2 621	53	0,9	ns	-	
> 10 partenaires dans les 12 derniers mois						
Non	2 782	40	1		1	
Oui	3 540	59	2,2	[1,9-2,4]	1,8	[1,6-2,0]
IST dans les 12 derniers mois						
Non	5 521	50	1		1	
Oui	546	68	2,1	[1,7-2,6]	1,4	[1,2-1,8]
Statut sérologique VIH						
Séronégatif	3 858	48	1		1	
Jamais testé	644	51	1,1	ns	-	
Séronégatif incertain	986	61	1,7	[1,5-2,0]	1,4	[1,2-1,6]
Séropositif	724	55	1,3	[1,1-1,5]	-	

L'analyse multivariée a inclus tous les facteurs significatifs mis en évidence par l'analyse univariée. Par rapport aux hommes pratiquant la fellation avec des partenaires occasionnels sans exposition au sperme, ceux qui déclarent y avoir été exposé fréquentent plus régulièrement des backrooms, des sites de rencontre Internet ainsi que des lieux extérieurs de drague. Ils ont aussi plus fréquemment plus de 10 partenaires et ont plus souvent contracté une IST au cours des 12 derniers mois (tableau 1).

3.2.6.3 | La pénétration anale non protégée

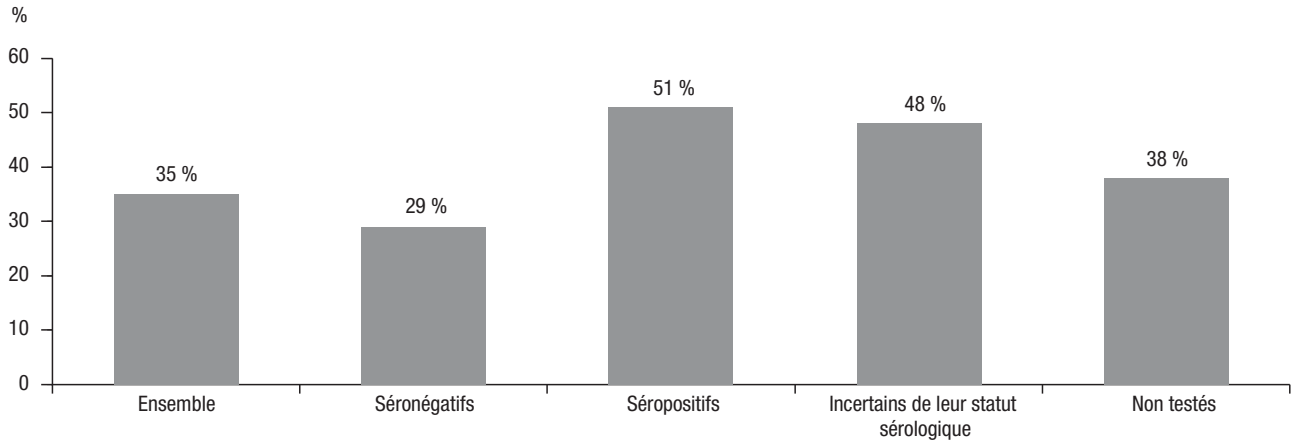
Les répondants pratiquent très majoritairement (92 %) la sodomie avec leurs partenaires occasionnels, de manière régulière ou épisodique. Une large proportion des répondants (61 %) déclare un comportement à la fois actif et passif.

Figure 14 - Pratique de la pénétration anale avec les partenaires occasionnels



Parmi les répondants pratiquant la sodomie avec au moins un partenaire occasionnel, 35 % ont eu au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois (tableau 15). Ce pourcentage varie selon le statut sérologique. Alors que 29 % des répondants séronégatifs ont déclaré au moins un rapport anal non protégé, 51 % des répondants séropositifs déclarent avoir eu ce type de pratique (figure 15). Les répondants incertains quant à leur séronégativité ont un taux (48 %) proche de celui des séropositifs, tandis que les répondants n'ayant jamais réalisé de test VIH sont 38 % à déclarer au moins une sodomie non protégée.

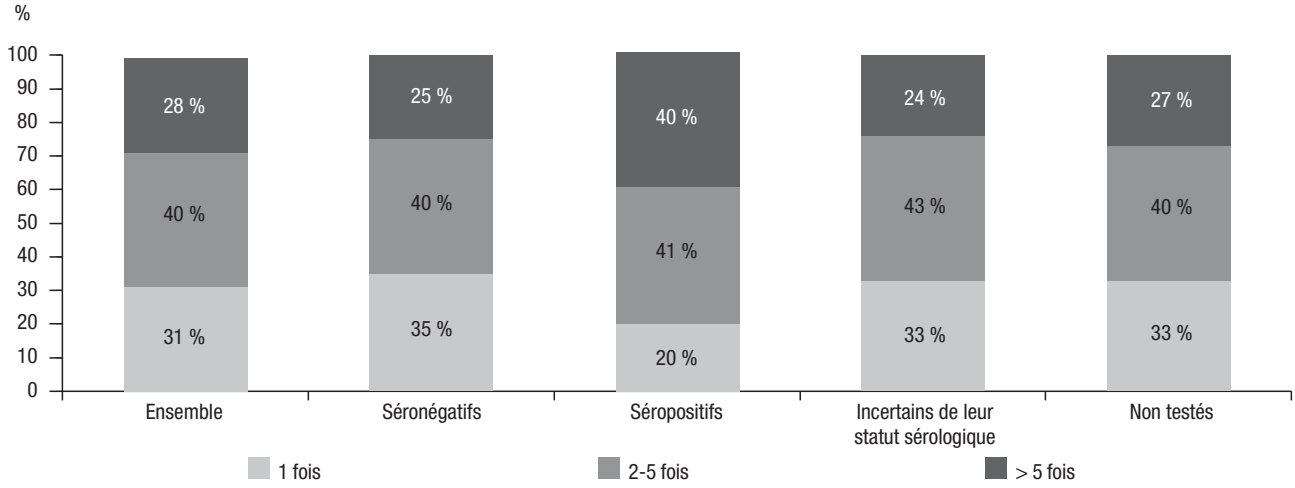
Figure 15 - Répartition des répondants déclarant au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, et ayant pratiqué au moins une pénétration anale non protégée avec leurs partenaires occasionnels, selon leur statut sérologique



Un peu plus de la moitié des répondants a rencontré des partenaires essayant de les convaincre d'avoir une pénétration anale sans préservatif, et pour 8 %, cette situation s'est souvent produite (tableau 16). Les hommes séropositifs déclarent rencontrer plus de partenaires tentant de les convaincre d'avoir une pénétration anale sans préservatif, que les répondants de statut sérologique VIH négatif ou inconnu (70 % *versus* 50 %).

Le nombre de pénétrations anales non protégées permet de mesurer la fréquence des prises de risque. Ainsi, près d'un tiers (32 %) déclare une seule pénétration anale non protégée dans les 12 derniers mois, 40 % de 2 à 5 fois et 28 % plus de 5 fois (tableau 17 et figure 16). Ces proportions diffèrent selon le statut sérologique : 40 % des répondants séropositifs déclarent plus de 5 pénétrations anales non protégées, ce pourcentage est de 25 % chez les séronégatifs.

Figure 16 - Fréquence des pénétrations anales non protégées dans les 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels, selon le statut sérologique du répondant

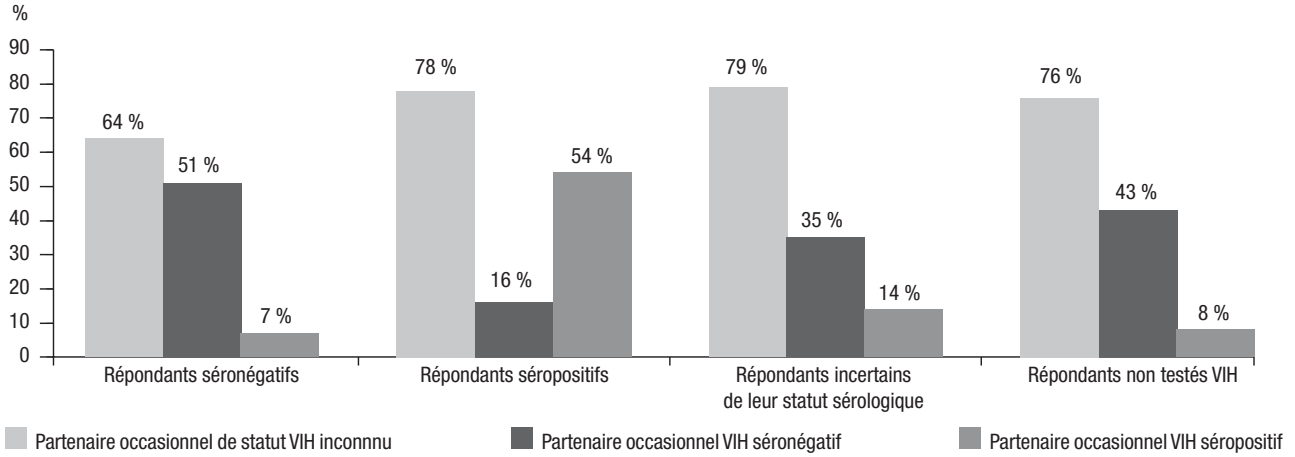


Quel que soit le statut sérologique des répondants ayant eu au moins une pénétration anale non protégée, 70 % d'entre eux déclarent avoir eu un partenaire occasionnel dont ils ne connaissaient pas le statut sérologique.

Les répondants de statut séronégatif ayant pratiqué au moins une pénétration anale non protégée avec un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois précisent :

- pour 64 % d'entre eux, qu'ils ont eu au moins un partenaire dont ils ne connaissaient pas le statut sérologique ;
- pour 51 % d'entre eux, qu'ils ont eu au moins un partenaire dont ils étaient certains qu'il était séronégatif ;
- pour 7 % d'entre eux, qu'ils ont eu au moins un partenaire dont ils savaient qu'il était séropositif (figure 17).

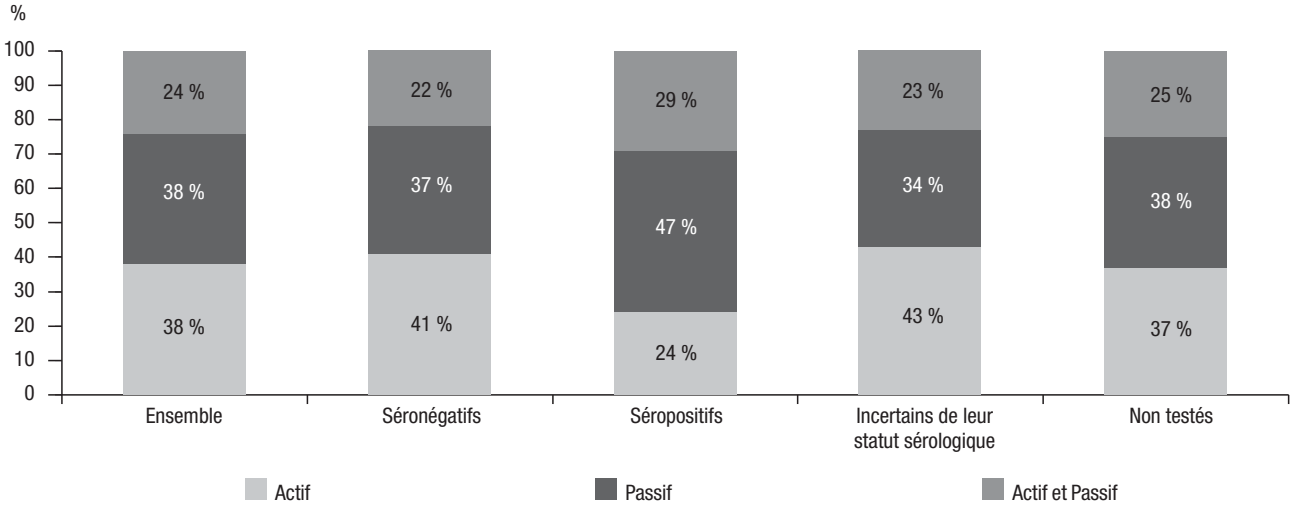
Figure 17 - Statut sérologique des partenaires occasionnels de pénétrations anales non protégées, selon le statut sérologique des répondants (la somme des pourcentages peut être supérieure à 100 %, plusieurs réponses étant possibles)



Parmi les répondants séropositifs ayant déclaré avoir pratiqué au moins une pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels, 54 % indiquent qu'ils avaient eu des partenaires qu'ils savaient séropositifs, 16 % étaient certains qu'un de leurs partenaires était séronégatif.

Les rapports anaux non protégés de type passif (réceptif) sont plus souvent déclarés par les répondants séropositifs que par les autres répondants (figure 18).

Figure 18 - Répartition des rapports anaux non protégés selon le rôle actif ou passif du répondant et son statut sérologique



De nombreux facteurs y compris le statut sérologique sont associés à la pratique de la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels (tableau 2) ; toutefois, il n'y a pas de différence de pratique entre l'Île-de-France et les autres régions que ce soit en termes de domicile du répondant ou de situation géographique des lieux de rencontre.

Les facteurs indépendants associés à la sodomie non protégée sont d'avoir moins de 25 ans, d'avoir effectué une scolarité jusqu'au bac, d'être incertain de sa séronégativité, d'être séropositif, d'avoir eu une IST dans les 12 derniers mois, et d'avoir eu une fellation avec exposition au sperme (tableau 2).

Tableau 2 - Pratique de la pénétration anale non protégée avec au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois selon les caractéristiques des répondants

		Analyse univariée			Analyse multivariée (n = 5 482)	
	n	%	OR	[IC95 %]	OR ajusté	[IC95 %]
Âge						
≥ 25	5 078	34	1		1	
< 25	894	44	1,5	[1,3-1,8]	1,6	[1,4-1,9]
Études						
> bac	3 124	31	1		1	
≤ bac	2 822	40	1,5	[1,3-1,6]	1,3	[1,2-1,5]
Catégories socioprofessionnelles						
Cadres	1 198	28	1			
Professions intermédiaires	1 329	34	1,3	[1,1-1,5]	-	
Employés et ouvriers	1 489	41	1,7	[1,5-2,0]	-	
Domicile						
Île-de-France	2 182	35	1			
Hors Île-de-France	3 756	36	1	ns	-	
Situation géographique du lieu de rencontre						
Île-de-France	2 187	36	1			
Hors Île-de-France	3 757	35	1	ns	-	
Nombre de partenaires						
≤ 10 partenaires	2 520	30	1			
> 10 partenaires	3 471	39	1,5	[1,3-1,7]	-	
Relation stable						
Oui	3 497	33	1			
Non	2 494	38	1,2	[1,1-1,3]	-	
Rapports sexuels avec une femme						
Non	5 125	35	1			
Oui	841	39	1,2	[1,0-1,4]	-	
Fréquentation régulière des bars						
Non	3 250	33	1			
Oui	2 487	38	1,2	[1,1-1,3]	-	
Fréquentation régulière des saunas						
Non	4 354	34	1			
Oui	1 443	36	1,1	ns	-	
Fréquentation régulière des backrooms						
Non	4 745	33	1			
Oui	949	46	1,7	[1,5-2,0]	-	
Fréquentation régulière des lieux extérieurs de drague						
Non	4 493	34	1			
Oui	1 238	41	1,3	[1,2-1,5]	-	
Fréquentation régulière des sites Internet						
Non	4 590	34	1			
Oui	1 026	41	1,3	[1,2-1,5]	-	
Avoir été injurié ou agressé physiquement						
Non	4 433	33	1			
Oui	1 526	42	1,5	[1,3-1,7]	-	
Exposition au sperme lors de la fellation						
Non	2 828	23	1		1	
Oui	3 052	47	3,1	[2,7-3,5]	2,8	[2,5-3,2]
Avoir eu une IST dans les 12 derniers mois						
Non	5 217	34	1		1	
Oui	527	55	2,4	[2,0-2,9]	1,9	[1,6-2,3]
Statut sérologique VIH						
Séronégatif	3 641	29	1		1	
Jamais testé	589	38	1,5	[1,3-1,8]	1,4	[1,2-1,7]
Séronégatif incertain	938	48	2,3	[2,0-2,7]	2,1	[1,8-2,5]
Séropositif	713	51	2,6	[2,2-3,1]	2,6	[2,2-3,2]

3.3 | Les femmes

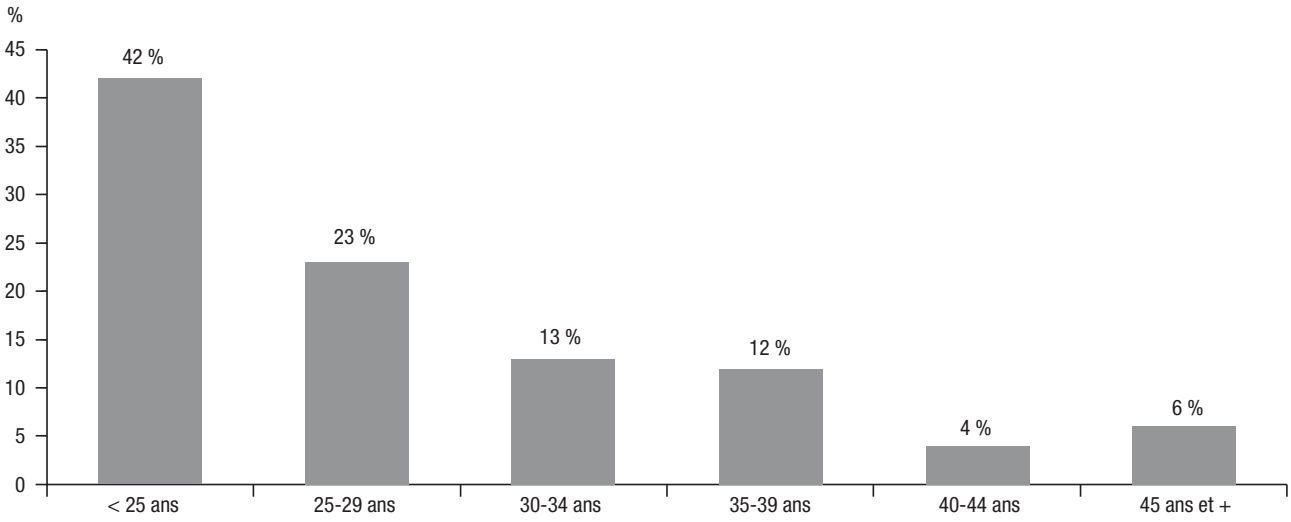
Le nombre de questionnaires complétés par des femmes est de 183. Peu de questionnaires (10 %) sont originaires d'établissements de la région parisienne. Les trois quarts des questionnaires (n = 139) ont été recueillis dans des lieux sans sexe, 16 % dans des lieux de sexe (n = 29) (saunas et backrooms) et 9 % sur des lieux extérieurs de drague (n = 15).

3.3.1 | Structure de l'échantillon (n = 183)

L'âge moyen est de 28,1 ans, l'âge médian de 26,5 ans [étendue : 15-55] ; la classe la plus importante (42 %) est celle des moins de 25 ans (figure 19).

Parmi les répondantes, 59 % n'ont pas poursuivi d'études au-delà du baccalauréat (tableau 18). Leur taux d'activité professionnelle est de 68 %, les catégories socio-professionnelles les plus représentées étant les professions intermédiaires (33 %) et les employés (31 %).

Figure 19 - Distribution des répondantes selon les classes d'âge



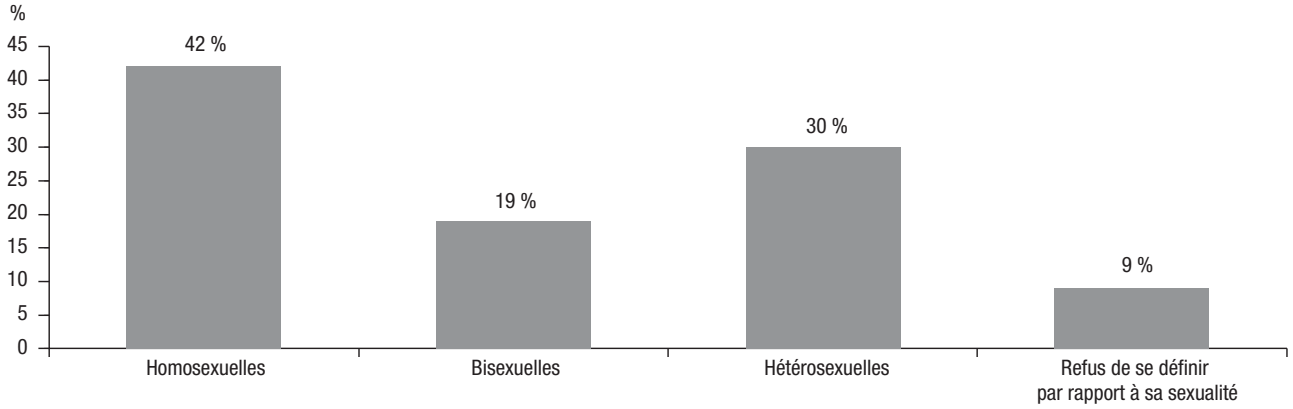
3.3.2 | Santé VIH et IST

Parmi les répondantes, 28 % n'ont jamais fait de test VIH au cours de leur vie (tableau 19). Parmi les testées, 85 % se déclarent séronégatives, 2 % séropositives et 13 % ne sont pas certaines de leur séronégativité. Les femmes ayant déclaré un antécédent d'IST au cours de leur vie représentent 8 % des répondantes et au cours des 12 derniers mois, 2 %.

3.3.3 | Visibilité sociale gay

Parmi les répondantes, 42 % se définissent comme homosexuelles, 30 % comme hétérosexuelles et 19 % comme bisexuelles (figure 20 et tableau 20). Alors que plus de la moitié d'entre elles vivent seules (52 %), 22 % vivent en couple avec une femme et 10 % avec un homme. La majorité des répondantes lit la presse gay, le plus souvent de façon occasionnelle. Elles sont 24 % à déclarer avoir été injuriées (n = 40) ou agressées (n = 15) au cours des 12 derniers mois. Il n'y a pas de différence significative selon l'âge des répondantes ou l'identité sexuelle précisée, mais les effectifs sont faibles.

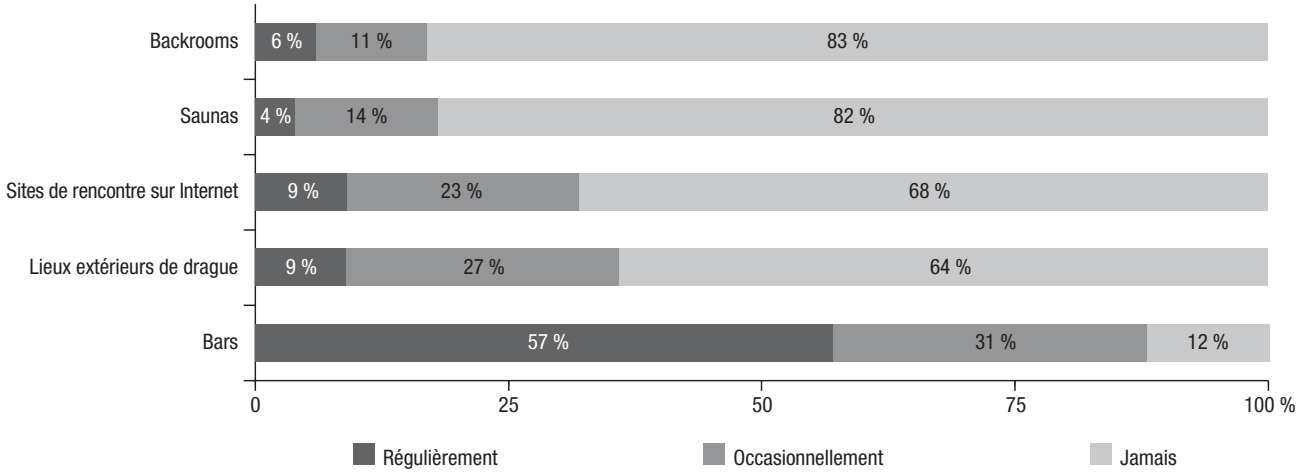
Figure 20 - **Répartition des répondantes selon leur autodéfinition de leur identité sexuelle**



3.3.4 | Mode de vie et sexualité

Les femmes fréquentent majoritairement (88 %) les établissements favorisant les rencontres conviviales, ainsi, elles sont 57 % à se rendre régulièrement dans les bars (figure 21). Les autres espaces de rencontre à vocation sexuelle sont peu fréquentés : 31 % des répondantes se connectent sur les sites de rencontre d'Internet, 36 % se rendent sur des lieux extérieurs de drague. Quant aux établissements commerciaux où les échanges sexuels sont possibles comme les saunas ou les backrooms, ils sont côtoyés par une minorité de femmes : respectivement 18 % (n = 29) et 17 % (n = 27) (figure 21).

Figure 21 - **Répartition des répondantes selon leur autodéfinition de leur identité sexuelle**



Les effectifs étant faibles, aucune différence significative n'apparaît quant à l'âge ou l'autodéfinition de l'identité sexuelle par rapport à la fréquentation de ces lieux de rencontre sexuels. Parmi les répondantes, 39 % n'ont eu aucun partenaire masculin au cours de l'année et 22 % un seul ; elles sont une majorité (57 %) à avoir eu des rapports sexuels avec une ou des femmes. Le questionnaire ne s'adressant à l'origine qu'aux hommes, aucune pratique sexuelle féminine n'a pu être analysée.

3.4 | Comparaison 2000-2002

3.4.1 | Méthodologie

La première enquête Baromètre Gay a été réalisée en 2000 dans les 113 établissements commerciaux parisiens affiliés au Sneg. Afin de comparer les deux enquêtes, nous avons sélectionné dans l'enquête 2002, les questionnaires provenant des mêmes lieux commerciaux parisiens, à l'aide du sigle différenciant lieux extérieurs de drague et établissements commerciaux, et région parisienne et province. L'analyse a été réalisée sur les questions communes aux deux questionnaires.

La distribution des questionnaires, par présentoirs et enquêteurs, a été identique pour les deux enquêtes. Par contre, la durée de distribution a été de 2 mois en 2000 et de 6 mois en 2002.

Les résultats comparatifs présentés ci-après ont un seuil de signification alpha de 5 %.

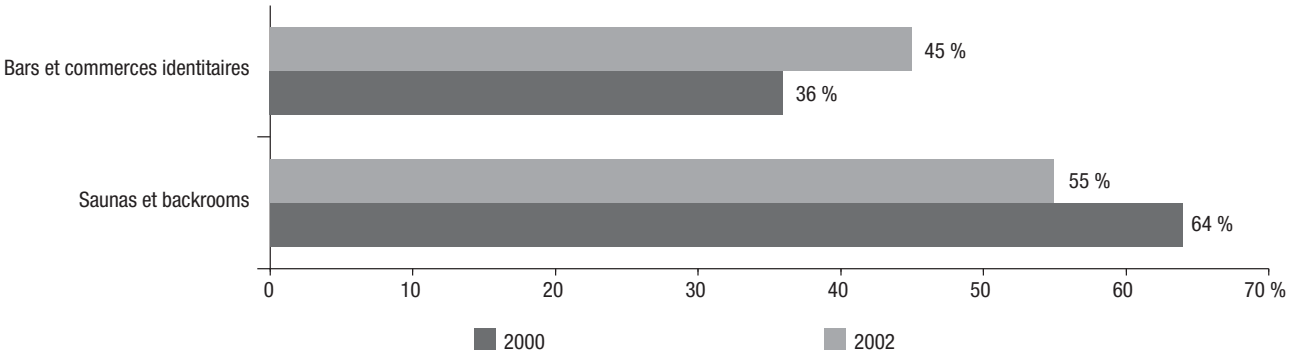
3.4.2 | Résultats

3.4.2.1 | La collecte

À Paris, 2 026 hommes ont participé à l'enquête en 2000 et 2 892 hommes en 2002.

En 2000, les questionnaires sont plus souvent issus de sites où les échanges sexuels sur place sont possibles, backrooms et saunas (64 % en 2000 versus 55 % en 2002) que de sites sans sexe, bars ou commerces identitaires (36 % en 2000 versus 45 % en 2002) (figure 22).

Figure 22 - Répartition des questionnaires selon la nature des établissements et l'année d'enquête

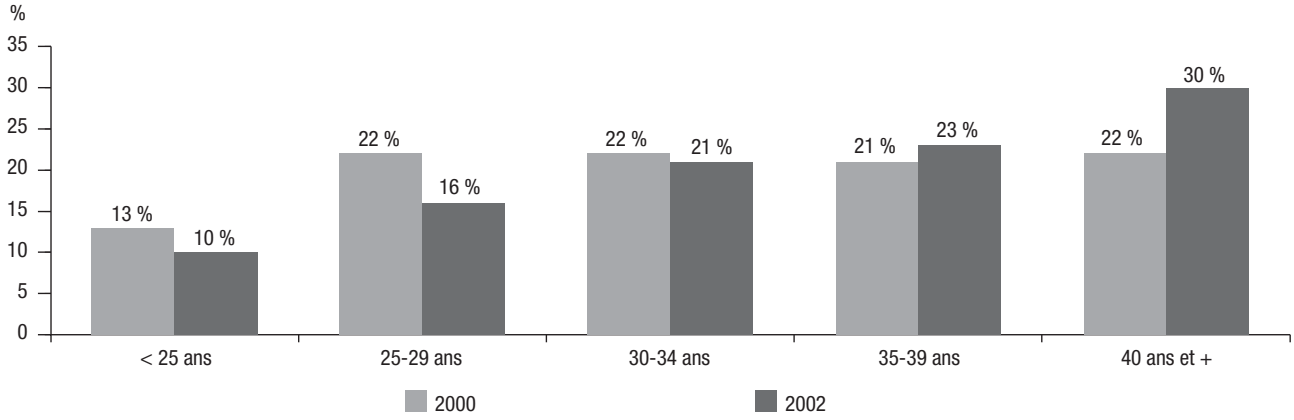


3.4.2.2 | Structure de la population

Âge

L'âge moyen des répondants est de 33,8 ans en 2000 [16-80] et 35,8 ans en 2002 [16-94] ; l'âge médian étant de 33 ans et 35 ans, il y a une différence de 2 ans. La répartition en classes d'âge (figure 23) indique en 2002 des proportions plus importantes dans les classes 40 ans et plus aux dépens des moins de 30 ans. La classe la plus importante en 2000 comme en 2002 est celle des 30-40 ans.

Figure 23 - **Répartition selon les classes d'âge, Paris, 2000-2002**



Situation socioprofessionnelle, domicile

En 2000 comme en 2002, les répondants ont un profil sociodémographique assez proche (tableau 22). Le niveau d'étude reste élevé puisqu'en 2000, 63 % des répondants avaient suivi des études supérieures et 62 % en 2002. Les répondants sont majoritairement actifs (87 % en 2000 *versus* 85 % en 2002). En 2002, la répartition socioprofessionnelle présente une augmentation des « professions intermédiaires » (32 % *versus* 28 % en 2000) au détriment de la catégorie « employés » (20 % *versus* 25 %). Les cadres sont toujours plus représentés (35 % pour les deux années). Les proportions des autres catégories socioprofessionnelles sont marginales.

Que ce soit en 2000 ou 2002, les répondants vivent principalement seuls (62 %), la proportion d'hommes cohabitant avec un autre homme reste similaire (26 %) ; leur domicile est principalement situé en Île-de-France (87 %).

Santé : VIH et IST

Le recours au test de dépistage VIH au cours de la vie est majoritaire parmi les répondants de l'enquête en 2000 et en 2002 (90 %), avec en 2002 une augmentation de la part de ceux qui ont fait plusieurs tests (72 % *versus* 67 % en 2000) (tableau 23). Parmi les répondants testés au moins une fois, la proportion d'hommes se déclarant séropositifs est stable entre 2000 et 2002 (16 % *versus* 17 %) et leur séropositivité est connue en moyenne depuis 6 ans. Entre 2000 et 2002, la proportion de répondants séronégatifs augmente (62 % *versus* 67 %) aux dépens des répondants de statut sérologique incertain (21 % *versus* 16 %).

Infections sexuellement transmissibles

La proportion d'hommes ayant déclaré une « maladie sexuellement transmissible, MST » (formulation de la question) est stable entre 2000 et 2002, que ce soit au cours des 12 derniers mois (11 % *versus* 10 %) ou dans le passé (32 % *versus* 34 %) (tableau 24). Par contre, la proportion de répondants déclarant une gonococcie (urinaire ou rectale) dans les 12 derniers mois diminue significativement (10 % à 7 %), tandis que pour la syphilis, l'augmentation est nette (1 % à 4 %).

Visibilité sociale gay : identité sexuelle, lecture de la presse gay

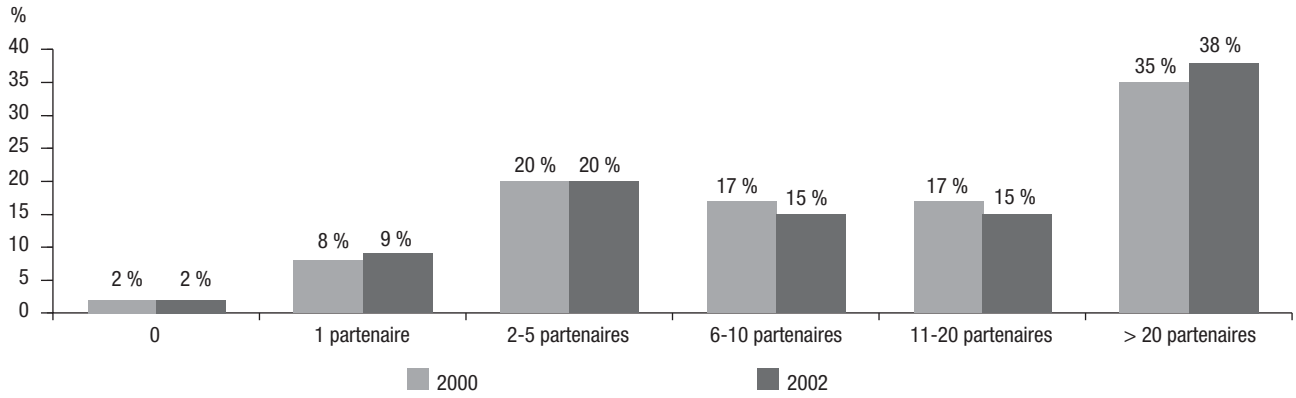
La majorité des répondants (87 %) se définissent comme homosexuels, quelle que soit l'année d'enquête (tableau 25). Parmi les répondants de 2000 et 2002, plus d'un tiers lisent régulièrement la presse gay et plus de la moitié occasionnellement (tableau 25).

Mode de vie et sexualité

La proportion d'hommes fréquentant régulièrement les lieux de rencontre, backrooms (27 % en 2000 versus 24 % en 2002), saunas (22 % en 2000 et 2002) et bars (47 % en 2000 versus 45 % en 2002), ne varie pas dans le temps (tableau 26). La proportion de répondants ne fréquentant jamais les backrooms est plus importante en 2002 (35 % versus 29 %).

De manière constante en 2000 et 2002, près de 60 % de répondants ont déclaré une relation stable au cours des 12 derniers mois et 90 % ont eu au moins un partenaire occasionnel sur la même période. La répartition des répondants selon le nombre de partenaires sexuels n'est pas significativement différente, la moitié d'entre eux indique, de même, avoir eu plus de 10 partenaires au cours des 12 derniers mois (figure 24).

Figure 24 - **Nombre de partenaires sexuels masculins au cours des 12 derniers mois, Paris, 2000 - 2002**

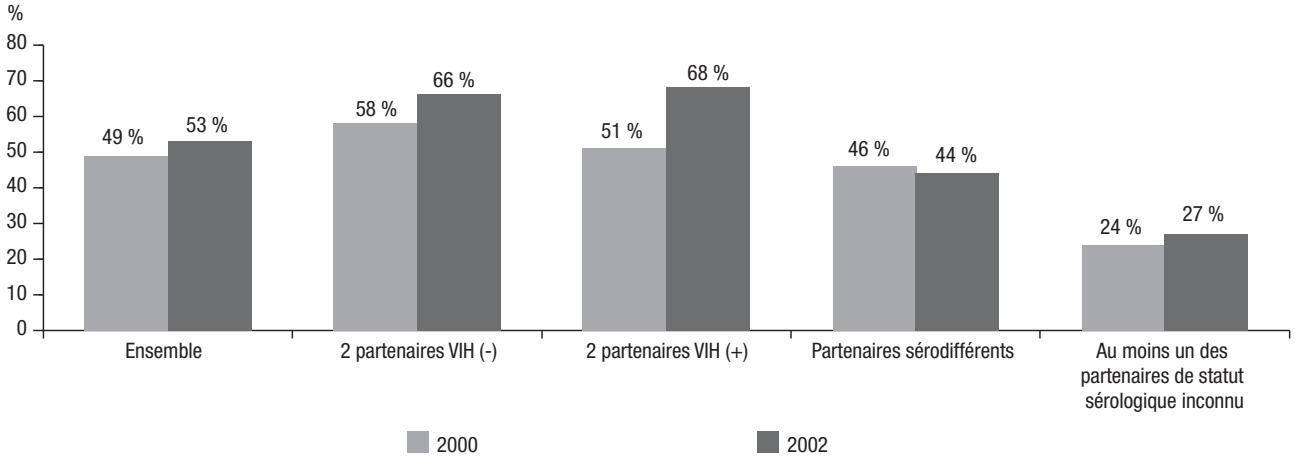


Sexualité avec le partenaire stable

Parmi les répondants ayant déclaré une relation stable dans l'année, 59 % en 2000 et 68 % en 2002 de ces relations perdurent au moment de l'enquête.

La proportion d'hommes ayant pratiqué au moins une pénétration anale non protégée avec leur partenaire stable croît de 49 % en 2000 à 53 % en 2002 (tableau 27). Le non-usage du préservatif lors de pénétration anale entre partenaires stables séroconcordants augmente entre 2000 et 2002 : les « couples » séronégatifs ne protègent pas leur pénétration anale dans 66 % des cas en 2002 contre 58 % en 2000 et les séropositifs dans 68 % des cas en 2002 contre 51 % en 2000. La proportion reste stable parmi les partenaires stables sérodiscordants ou de statut inconnu pour l'un d'entre eux (figure 25 et tableau 27).

Figure 25 - **Répartition des répondants ayant un partenaire stable ne protégeant pas les pénétrations anales selon le statut sérologique de chacun des partenaires, Paris, 2000 - 2002**



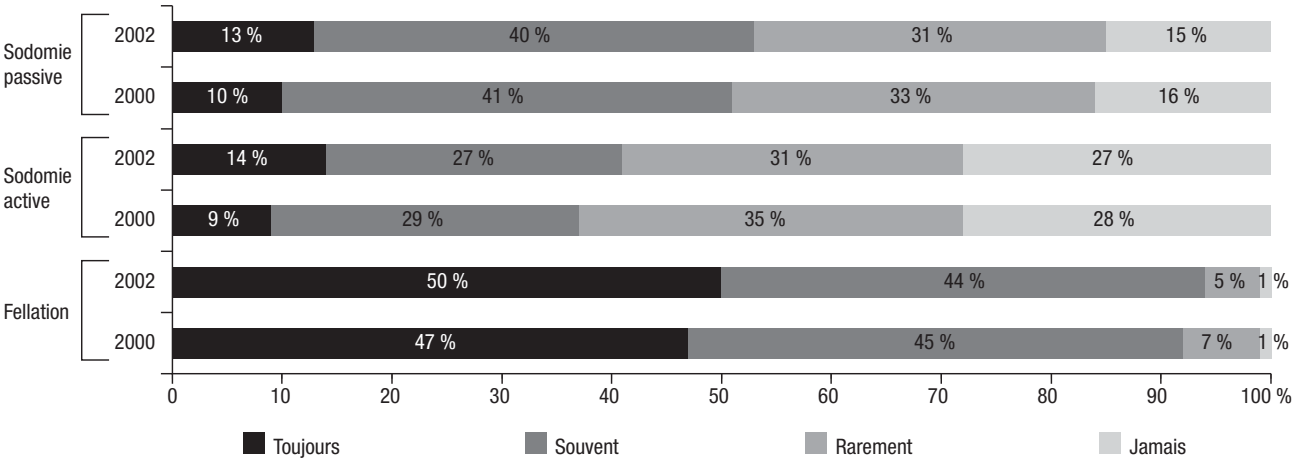
La pratique de la pénétration anale non protégée augmente entre 2000 et 2002 dans les classes d'âge 25-45 ans (49 % *versus* 54 %). Pour les répondants âgés de plus de 45 ans ayant un partenaire stable, la pratique est stable entre les deux années.

Sexualité avec les partenaires occasionnels

Les données suivantes concernent uniquement les répondants ayant déclaré au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois.

Le répertoire sexuel avec les partenaires occasionnels a peu changé entre 2000 et 2002 (tableau 28). Toutefois, un glissement vers une pratique plus systématique des rapports bucco-anaux (8 % en 2000 versus 13 % en 2002), de la sodomie passive (9 % en 2000 versus 14 % en 2002) et active (10 % en 2000 versus 13 % en 2002) est constaté (tableau 28 et figure 26).

Figure 26 - Répartition des répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon leurs pratiques sexuelles avec leurs partenaires occasionnels, Paris, 2000-2002



L'exposition au sperme lors de la fellation augmente significativement parmi les répondants pratiquant la fellation en passant de 50 % en 2000 à 54 % en 2002 (tableau 29 et figure 27). Alors que la pratique de la fellation active avec exposition au sperme est stable (42 % en 2000 *versus* 44 % en 2002), la pratique de la fellation passive avec exposition au sperme croît de manière significative (25 % en 2000 *versus* 29 % en 2002).

Cette pratique augmente particulièrement parmi les hommes connaissant leur statut sérologique et plus spécifiquement pour les répondants séropositifs (figure 27). Parmi les répondants séropositifs pratiquant la fellation avec des partenaires occasionnels, 36 % recevaient le sperme dans la bouche en 2000 contre 45 % en 2002. Il n'y a pas de différence significative lors de la fellation active selon le statut sérologique des répondants.

Figure 27 - Répartition des répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon la pratique d'au moins une fellation (active ou passive) avec exposition au sperme, par statut sérologique, Paris, 2000-2002

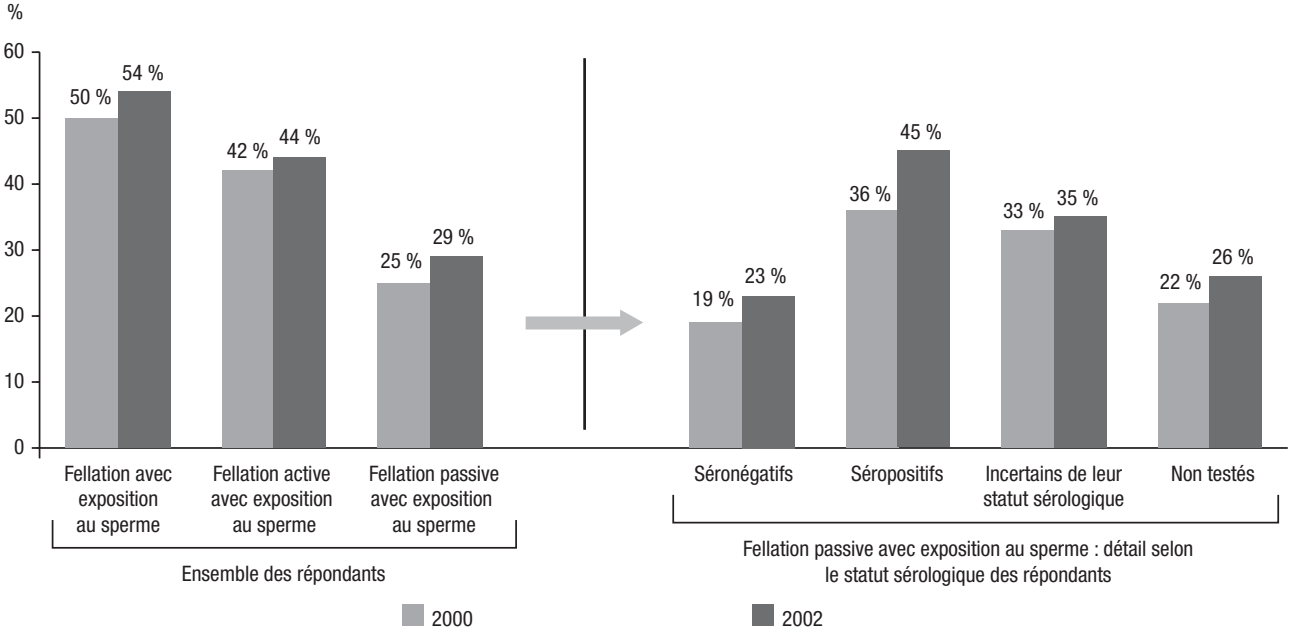


Tableau 3 - Résultats de deux régressions logistiques où la variable dépendante est la pratique de la fellation avec exposition au sperme avec des partenaires occasionnels en 2000 et 2002 (seuil p<0,05)

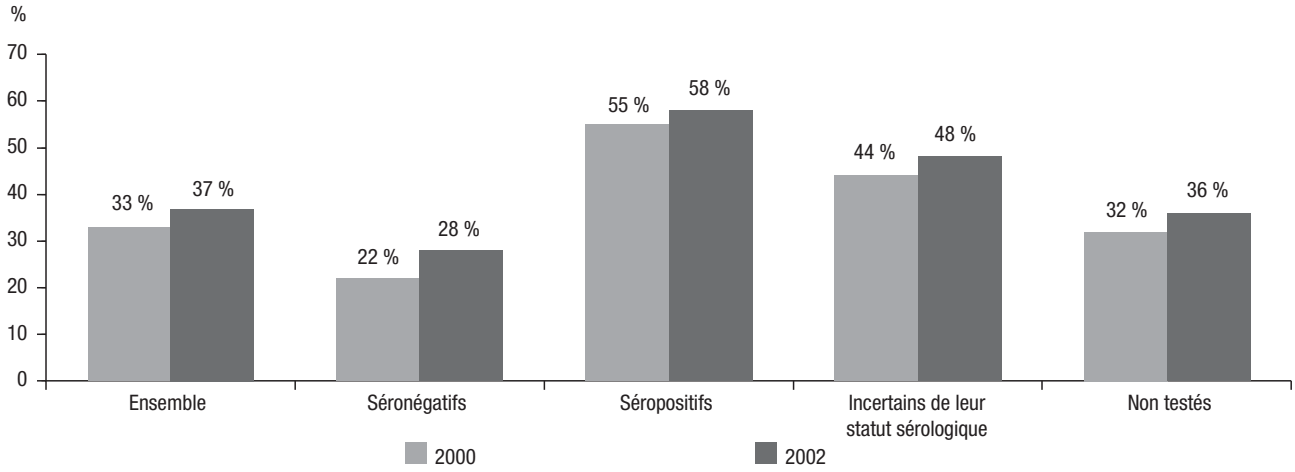
	2000 (n = 1 319)	2002 (n = 2 004)
	OR ajusté [IC 95 %]	OR ajusté [IC 95 %]
Âge		
≥ 25	1	1
< 25	1,71 [1,21-2,42]	ns
Études		
> bac	1	1
≤ bac	1,47 [1,56-1,87]	1,33 [1,10-1,61]
Nombre de partenaires		
≤ 10 partenaires	1	1
> 10 partenaires	2,26 [1,76-2,89]	2,61 [2,15-3,18]
Fréquentation régulière des backrooms		
Non	1	1
Oui	2,24 [1,70-2,94]	1,76 [1,40-2,22]
Avoir eu une IST dans les 12 derniers mois		
Non	1	1
Oui	1,79 [1,22-2,63]	1,66 [1,21-2,27]
Statut sérologique VIH		
Séronégatif	1	1
Jamais testé	ns	ns
Séronégatif incertain	ns	1,54 [1,19-1,99]
Séropositif	ns	ns

Afin de mettre en évidence des différences entre les répondants du Baromètre Gay 2000 et ceux d'Île-de-France du Baromètre Gay 2002, quant à leur pratique de la fellation avec exposition au sperme avec des partenaires occasionnels, deux régressions logistiques ont été réalisées séparément. Elles permettent de comparer la hiérarchie des contributions des facteurs de risque, tels qu'ils sont estimés dans les deux modèles spécifiés de manière identique.

Que ce soit en 2000 ou 2002, l'exposition au sperme lors de pratiques de fellations avec des partenaires occasionnels est associée au fait que les répondants n'aient pas suivi d'études supérieures, qu'ils fréquentent les backrooms, qu'ils ont eu plus de 10 partenaires et une IST au cours des 12 derniers mois. Bien qu'il faille être très prudent quant à l'analyse comparative des deux modèles, deux déterminants semblent avoir évolué entre 2000 et 2002. Alors que l'exposition au sperme était multipliée par 1,7 chez les moins de 25 ans en 2000, ce facteur n'est plus retenu dans le modèle appliqué aux répondants du Baromètre Gay 2002. Deux hypothèses peuvent être posées : soit l'exposition au sperme lors de la fellation est une pratique qui s'est banalisée au sein de la population enquêtée en 2002 gommant la différenciation générationnelle de cette pratique, soit cette pratique est plus spécifiquement le fait des jeunes hommes qui sont moins nombreux à avoir répondu à l'enquête 2002. Par ailleurs, alors que le statut sérologique n'était pas associé à l'exposition au sperme lors de la fellation en 2000, les répondants du Baromètre Gay 2002 de statut « séro-interrogatif » au VIH sont plus exposés au sperme de leurs partenaires occasionnels lors de la fellation. On peut émettre l'hypothèse d'une probable détérioration des gestes préventifs lors des fellations pratiquées avec des partenaires occasionnels de la part d'hommes qui ne sont plus sûrs de leur statut sérologique VIH mais qui, pour autant, n'ont pas recours au test de dépistage et ne protègent pas leurs rapports sexuels.

Entre 2000 et 2002, la pratique de la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels est en hausse : 33 % des répondants du Baromètre Gay 2000 indiquaient ne pas utiliser de préservatif lors de cette pratique, et 37 % en 2002 (tableau 30).

Figure 28 - Répartition des répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon la pratique d'au moins une pénétration anale non protégée, par statut sérologique, Paris, 2000-2002



L'augmentation de prise de risque concerne l'ensemble des répondants. Elle est vraie quel que soit le statut sérologique du répondant (figure 28 et tableau 30), mais significative uniquement parmi les répondants séronégatifs.

La fréquence des pénétrations anales non protégées dans l'année reste semblable entre 2000 et 2002 ; environ un tiers des répondants déclare une sodomie non protégée dans l'année et près de 28 % la pratiquent plus « régulièrement » (plus de 5 fois).

Le statut sérologique des partenaires de rapports anaux non protégés évolue peu ; près des trois quarts des répondants ont eu des rapports avec des partenaires de sérologie inconnue, un tiers avec des partenaires de sérologie négative ; la proportion de partenaires séropositifs augmente (21 % à 28 %) mais ne concerne que les répondants eux-mêmes séropositifs.

Si, comme pour la pratique de la fellation avec exposition au sperme, on tente une comparaison des facteurs associés à la pratique de la pénétration anale non protégée en 2000 et 2002, avec toutes les précautions liées à ce type d'exercice, on observe que cette pratique est associée à un profil de répondants semblable, déjà décrit précédemment pour les deux enquêtes. La pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels est associée aux répondants âgés de moins de 25 ans, ayant eu un antécédent d'IST au cours de l'année, exposés au sperme lors de la pratique de la fellation avec des partenaires occasionnels, séropositifs au VIH ou de statut VIH séro-interrogatif.

Tableau 4 - Résultats de deux régressions logistiques où la variable dépendante est la pratique de la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels en 2000 et 2002 (seuil p<0,05)

	2000 (n = 1 220)	2002 (n = 1 886)
	OR ajusté [IC 95 %]	OR ajusté [IC 95 %]
Âge		
≥ 25	1	1
< 25	1,73 [1,18-2,56]	1,74 [1,23-2,46]
Études		
> bac	1	1
≤ bac	ns	1,51 [1,23-1,86]
Avoir eu une IST dans les 12 derniers mois		
Non	1	1
Oui	1,74 [1,16-2,62]	2,25 [1,66-3,06]
Exposition au sperme lors de la fellation		
Non	1	1
Oui	3,34 [2,55-4,37]	2,54 [2,06-3,13]
Statut sérologique VIH		
Séronégatif	1	1
Jamais testé	ns	ns
Séronégatif incertain	2,42 [1,75-3,33]	2,07 [1,58-2,71]
Séropositif	4,59 [3,25-6,48]	3,60 [2,75-4,72]

4 Discussion

4.1 | Méthodologie

Le succès de la première vague du Baromètre Gay réalisée uniquement sur Paris en 2000 est confirmé en 2002 dans la France entière avec 8 902 questionnaires remplis par une population réputée peu sensible aux questions de prévention [3]. Le nombre de questionnaires édités, l'implication active des partenaires dans sa diffusion ainsi que la durée du recueil de données de 10 mois y ont contribué.

Le Sneg a incité les chefs d'établissements qui lui sont affiliés à participer à cette enquête et a permis, grâce au rôle déterminant des délégués régionaux, la présence des présentoirs de questionnaires et des enquêteurs dont le rôle était de motiver les clients à remplir le questionnaire.

Les volontaires de Aides, par leur connaissance des « usagers » des lieux extérieurs de drague rencontrés au cours de campagnes de prévention, ont incité et accompagné ces hommes à remplir le questionnaire.

Par contre, la proposition du questionnaire sur deux sites Internet d'information identitaires homosexuels a été infructueuse, puisque seuls 10 questionnaires téléchargés ont été renvoyés. Une réponse directe en ligne sur des sites de rencontre gay devrait permettre un meilleur retour lors des prochaines enquêtes.

Cependant, malgré l'ampleur de l'échantillon, les résultats de cette enquête ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population homosexuelle masculine. En effet, elle cible uniquement les personnes fréquentant les lieux de rencontre dédiés à la recherche de relations sexuelles multiples. Par ailleurs, les personnes ayant participé à l'enquête peuvent être plus attentives aux actions de prévention et donc plus motivées pour répondre à ce type de questionnaire que les clients ou usagers qui n'ont pas répondu. Le taux de réponse de 14,6 % est peu élevé mais comparable à celui de ce type d'enquête [3] et il renforce la difficulté d'extrapoler les résultats à l'ensemble de la population.

4.2 | Principales caractéristiques de la population enquêtée

4.2.1 | Les hommes : caractéristiques et mode de vie

La description des caractéristiques sociodémographiques des répondants diffère peu par rapport aux autres enquêtes réalisées auprès des homosexuels masculins.

Ainsi, la structure par âge indique une moyenne d'âge de 35 ans et une répartition par classes d'âge très proches des résultats du Baromètre Gay 2000 et de l'enquête Presse Gay de 2000. Les moins de 25 ans participent peu à ce type d'enquête qui nécessite pour le répondant l'affirmation de ses pratiques homosexuelles et la fréquentation de ces lieux de convivialité communautaires et d'échanges sexuels. Or, les jeunes homosexuels sont plus souvent à cette période de leur vie dans un processus interne d'acceptation de leur orientation sexuelle. La démarche de remplir un questionnaire sur ses pratiques sexuelles nécessite pour le répondant d'avoir franchi ce moment de doute [4].

La répartition sociale des répondants en 2002 est plus hétérogène que celle du Baromètre Gay 2000 et de l'enquête Presse Gay 2000. Ainsi, les cadres, les professions intermédiaires ou encore les employés sont représentés de manière équivalente, alors que dans les enquêtes Presse Gay, les cadres et les professions intellectuelles étaient majoritaires. Le niveau d'instruction est également moins élevé que dans les autres enquêtes, puisque seulement la moitié des répondants a poursuivi des études supérieures au-delà du bac contre 63 % pour le Baromètre Gay 2000 et 61 % pour l'enquête Presse Gay 2000. Toutefois, ce niveau d'étude est nettement supérieur à celui des hommes âgés de plus de 18 ans en population générale [4].

Pour la première fois, en 2002, le questionnaire était également mis à disposition dans les établissements

commerciaux de province et les lieux extérieurs de drague. Ainsi la majorité des questionnaires provient de province mais les résidents de la seule ville de Paris représentent un tiers des répondants. Peu de provinciaux ont obtenu le questionnaire dans un lieu de rencontre francilien, illustrant la présence sur l'ensemble du territoire d'établissements et de lieux de rencontre où les échanges sexuels peuvent être possibles [5]. Par contre, les flux migratoires interdépartementaux sont plus importants reflétant l'attraction des grandes agglomérations où la diversité des espaces de rencontre gay, qu'ils soient conviviaux ou sexuels, est réelle.

Comme la plupart des enquêtes réalisées auprès de la population homosexuelle, le seul fait d'y participer en répondant à des questions sur les pratiques sexuelles avec des partenaires masculins, est un acte fort d'affirmation de son orientation sexuelle [6], mais aussi d'appartenance à une « communauté ». Ainsi, la majorité des répondants s'autodéfinit homosexuel et lit la presse identitaire gay.

Un quart des répondants indique avoir été victime d'actes d'homophobie au cours des 12 derniers mois. Ce taux important se situe dans un contexte où les discriminations liées à l'orientation sexuelle des personnes ont une plus grande visibilité du fait d'avancées juridiques[1] et de médiatisation d'agressions homophobes. Pourtant, la proportion de répondants déclarant des expériences d'homophobie est pratiquement similaire à celle de l'enquête Presse Gay en 2000 (24 %) et légèrement supérieure à celle de 1993 (21 %) indiquant la pérennité de l'expérimentation pour les homosexuels d'actes discriminants à leur encontre. Ce sont surtout les jeunes de moins de 25 ans qui rapportent avoir été victimes d'insultes ou d'agressions liées à leur orientation sexuelle (se reporter au paragraphe sur les jeunes). En population générale, cette classe d'âge est également plus souvent soumise à des violences (33 % des hommes âgés de 12 à 25 ans) [7], toutefois, une enquête américaine [8] montre que les jeunes homosexuels déclarent significativement plus souvent être victimes d'actes violents que les jeunes gens exclusivement hétérosexuels. Ainsi, alors qu'on assiste à des avancées juridiques visant à lutter contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle des personnes, coexiste l'expression de positions homophobes [9].

La proportion de répondants vivant en couple avec un homme est de 25 %. Ce mode de vie est moins représenté ici que dans les enquêtes Presse gay : en 2000, 31 % indiquaient vivre avec un homme, et ils étaient déjà 25 % en 1988. Par contre, la proportion d'hommes déclarant une relation stable au cours des 12 derniers mois, qui ne se définit pas par une vie commune mais par la continuité de cette relation, est majoritaire. Ces relations stables s'inscrivent rarement dans l'exclusivité du partenariat sexuel (18 %). Cette proportion est bien inférieure à celle déclarée par les répondants de l'enquête Presse Gay 2000 (33 %), vérifiant ainsi le postulat que les hommes enquêtés sur les lieux de rencontre ont une activité sexuelle plus importante que ceux de l'enquête Presse Gay. En effet, alors qu'il n'y a pas d'évolution notable entre 2000 et 2002[2] de la proportion de répondants ayant eu plus de 10 partenaires au cours des 12 mois précédant l'enquête, celle-ci est nettement supérieure à celle de l'enquête Presse Gay 2000 (47 % *versus* 34 %).

La fréquentation des lieux de rencontres est maximale dans les lieux privilégiant la convivialité comme les bars. La fréquentation des autres lieux de rencontre, où les échanges sexuels sont possibles, ne varie pas selon les vagues, exception faite pour les backrooms. Ceci est le fait des répondants les plus âgés pour qui l'anonymat de la drague et des rapports sexuels fait partie de leur style de vie. Les écarts régionaux des types de lieux de rencontre fréquentés sont liés à leur disparité et à leur typologie territoriale. La cartographie des lieux de rencontre extérieurs indique leur présence sur l'ensemble du territoire, alors que les espaces commerciaux sexuels sont situés plus spécifiquement dans les grandes agglomérations [5], nécessitant une adaptation aux ressources existantes.

4.2.2 | Le recours aux tests de dépistage VIH – IST et la prévalence

Le recours au test de dépistage VIH est très largement pratiqué dans la population homosexuelle, que ce soit parmi les répondants de l'enquête Presse Gay [10], les homosexuels consultant les CDAG [11] ou encore ici les répondants du Baromètre Gay 2002. Ainsi, la proportion d'homosexuels ayant pratiqué un test de dépistage au

[1] Adoption du Pacs en 1999 et plus récemment (décembre 2004), les débats législatifs sur la création de la Haute autorité de lutte contre les discriminations et les amendements intégrés au texte « visant à permettre de réprimer les "provocations à la discrimination, à la haine ou à la violence homophobes ou sexistes" ainsi que les injures envers "une personne ou un groupe de personnes en raison de leur sexe ou de leur orientation sexuelle". Ces amendements reprennent de façon atténuée la liste des discriminations est limitée à celles déjà définies dans le code pénal) certaines mesures qui étaient prévues dans le projet de loi relatif à la lutte contre les propos discriminatoires à caractère sexiste ou homophobe dont la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNDH) a demandé le retrait. »

[2] L'analyse comparative 2000-2002 porte uniquement sur les répondants d'Île-de-France puisque le Baromètre Gay 2000 avait été réalisé spécifiquement sur cette région.

cours de leur vie est de 89% parmi les répondants du Baromètre Gay 2002, contre 38 % parmi les hommes interrogés dans l'enquête KABP 2001 en population générale [12]. À population comparable, les répondants du Baromètre Gay 2002 ont réalisé plus de tests de dépistage VIH que ceux interrogés en 2000 (72 % *versus* 67 %) ainsi que ceux de l'enquête Presse Gay 2000 (66 %) [10]. Cette augmentation peut être liée à un effet d'âge : le vieillissement de la population ayant participé aux enquêtes est propice à un taux plus important de recours au test de dépistage VIH au cours de la vie.

Pourtant, en dépit de cette « banalisation » du recours au dépistage VIH, une part non négligeable de répondants indique ne plus être certains d'être encore séronégative. Bien que cette proportion ait diminué entre 2000 et 2002[2] (respectivement 21 % versus 16 %), elle reste encore supérieure à celle de l'enquête Presse Gay 2000 (13 %). Ces résultats soulignent d'une part, la spécificité de la population investiguée mais posent également la question de la fréquence au dépistage dans ce groupe exposé. La poursuite des campagnes d'incitation au dépistage au sein d'un groupe où les comportements sexuels à risque sont plus importants, reste plus que jamais nécessaire.

La prévalence VIH déclarée des répondants du Baromètre Gay 2002 (12 %) est cohérente avec celle relevée en 2000 que ce soit dans le Baromètre Gay (15 %) ou l'enquête Presse Gay (17 %).

La proportion d'hommes déclarant avoir eu un antécédent d'IST au cours de la vie n'est pas différente[2] entre les deux vagues d'enquête (44 %), cependant elle est inférieure à celle rapportée par les répondants de l'enquête Presse Gay 2000 (49 %) [13]. Cette tendance est similaire lorsque la période de référence renvoie aux 12 derniers mois.

Les résultats du Baromètre Gay 2002 sont conformes aux données épidémiologiques françaises existantes en termes de type d'IST contractées, de tendance, d'évolution, et de disparité régionale. Ainsi, la prévalence déclarée au cours des 12 derniers mois des infections à gonocoque enregistre une baisse entre les deux éditions du Baromètre Gay (10 % en 2000 versus 7 % en 2002). Le réseau national des gonocoques français (Rénago) [14] indique la même tendance, où après une hausse entre 1998 et 2000, le nombre de gonococcies a baissé en 2001 et 2002. De même, une baisse du nombre de gonococcies diagnostiquées dans les dispensaires antivénériens de dix départements, et particulièrement à Paris, a également été constatée pour la même période [14]. Cette enquête dans les dispensaires met en avant des disparités géographiques, quelle que soit l'année, avec près des deux tiers des infections diagnostiquées dans le département de Paris. Ces écarts sont également observés dans le Baromètre Gay 2002 où les répondants d'Île-de-France rapportent plus souvent, de manière significative, avoir eu une infection à gonocoque au cours des 12 derniers mois que ceux de province (respectivement 8 % *versus* 5 %).

À l'inverse, la part de répondants déclarant au cours des 12 derniers mois avoir eu un antécédent de syphilis est en augmentation entre 2000 et 2002[2] (respectivement 1 % *versus* 4 %). Ce taux est également supérieur à celui déclaré par les lecteurs de la presse gay en 2000 (0,5 %) [13]. Cette évolution est objectivée par les données du réseau de surveillance de la syphilis mis en place en 2001 après la résurgence de la syphilis. Ainsi, une augmentation rapide du nombre de cas de syphilis avait été constatée entre 2000 et 2002, touchant majoritairement des patients homosexuels séropositifs diagnostiqués en Île-de-France [2]. Ceci est également visible à travers les déclarations des répondants du Baromètre Gay 2002, puisque les antécédents de syphilis dans les 12 derniers mois concernent 7 % des répondants se déclarant séropositifs pour le VIH versus 2 % pour les autres répondants et 4 % des répondants de la région parisienne versus 1 % dans les autres régions.

Suite à cette épidémie préoccupante, des actions d'incitation au dépistage de cette IST auprès des homosexuels, dans les consultations de dépistage anonyme et gratuit parisiennes ont été menées de mai à septembre 2002. Cette campagne d'incitation a eu un impact sur les comportements de dépistage de la syphilis parmi les répondants du Baromètre Gay 2002, puisque 37 % de ceux résidant en région parisienne indiquent avoir eu recours à un test de dépistage de la syphilis au cours des 12 derniers mois contre 18 % des provinciaux. De même, les répondants séropositifs au VIH sont plus nombreux à avoir réalisé un test de dépistage de la syphilis (66 % *versus* 33 % pour les autres répondants). Ces résultats sont cohérents avec ceux de l'évaluation de cette campagne d'incitation [15] où il est constaté « outre, l'augmentation de l'activité de dépistage de la syphilis dans le réseau de laboratoires entre 2001 et 2002, une hausse des ventes d'Extencilline® dans les pharmacies et un doublement du nombre de cas diagnostiqués dans les sites participant au réseau de surveillance ».

Au regard de ces résultats, les prévalences déclarées des répondants du Baromètre Gay 2002 concernant les IST suivent les mêmes tendances que les données de surveillance épidémiologiques françaises.

4.2.3 | La gestion des risques

Les hommes ayant répondu à l'enquête décrivent une activité sexuelle importante, en effet, un tiers indique avoir eu plus de 20 partenaires au cours des 12 derniers mois.

La pratique de la fellation avec des partenaires occasionnels est prépondérante parmi les hommes fréquentant les lieux de rencontre, que ce soit en 2000 ou 2002[2], comme elle l'est parmi les répondants des enquêtes Presse Gay [10]. La moitié des hommes interrogés en 2002 indique pratiquer la fellation de manière systématique.

L'utilisation du préservatif lors de la fellation a toujours été faible parmi les répondants des enquêtes Presse Gay [10], puisque en 2000, seuls 8 % des hommes protègent systématiquement les fellations pratiquées avec des partenaires occasionnels. Parallèlement à ce non-usage du préservatif pour les fellations, des stratégies d'évitement du sperme dans la bouche ont été mises en œuvre et se sont banalisées pour concerner les trois quarts des répondants de l'enquête Presse Gay en 1995 [10]. Cependant, depuis 1997, une diminution de ces comportements d'évitement du sperme dans la bouche est constatée [10] et confirmée par les résultats du Baromètre Gay. À population comparable, en 2000, 50 % des répondants évitent l'exposition au sperme lors de la fellation contre 46 % en 2002.

Les répondants du Baromètre Gay se caractérisent par une pratique quasi générale (92 %) de la pénétration anale avec des partenaires occasionnels. Cette pratique est moins fréquente parmi les répondants de l'enquête Presse Gay bien qu'une évolution vers une « normalisation » de la sodomie soit observée (71 % en 1991 *versus* 86 % en 2000) [10]. Les enquêtes dans d'autres pays, qu'elles soient réalisées auprès de clients d'établissements commerciaux gays ou de lecteurs de la presse gay, indiquent des taux de pratique de la pénétration anale moindres. En Australie, 81 % des répondants de l'enquête réalisée lors de la Gay Pride indiquent avoir pratiqué la pénétration anale dans les 6 derniers mois [16] ; 88 % des répondants anglais, enquêtés dans les mêmes conditions, ont également ce type de pratique au cours des 12 derniers mois [17] et 81 % des lecteurs de la presse gay allemande au cours des 12 derniers mois [18].

L'usage de préservatifs lors de la pénétration anale est différent selon le type de partenaire : la pénétration est moins souvent protégée avec le partenaire stable qu'avec les partenaires occasionnels. Ceci est aussi retrouvé dans les enquêtes Presse Gay [10]. Parmi les répondants du Baromètre Gay 2002 ayant un partenaire stable, 59 % indiquent ne pas protéger leur pénétration anale avec cette personne, alors qu'une large majorité précise vivre en relation ouverte. Entre 2000 et 2002[2], une augmentation significative du non-usage du préservatif lors de la sodomie avec le partenaire stable est constatée, quel que soit le statut sérologique VIH des partenaires (exception faite des partenaires sérodifférents), poursuivant ainsi la hausse déjà décrite dans les enquêtes Presse Gay [13]. Pourtant, d'autres recherches effectuées, sur la même période, en Angleterre [19] ou au Canada [20] montrent que ces comportements à risque avec le partenaire stable, ne suivent plus cette tendance.

Avec les partenaires occasionnels, les prises de risque sont fréquentes, 35 % des répondants ont pratiqué la pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois. Cette proportion est proche de celle observée en Australie lors de la Gay Pride de Sydney en 2002 (34 %) [16], en Allemagne en 2003 auprès des lecteurs de presse identitaire homosexuelle (31 %) [18] ou encore à Londres parmi les membres de clubs de gymnastique (37 %) [19].

Parmi ces hommes ne protégeant pas leurs rapports anaux, 28 % ont précisé avoir eu ce comportement plus de 5 fois au cours des 12 derniers mois, indiquant ainsi qu'il ne s'agissait pas de défaillance ponctuelle.

Ces comportements à risque varient en fonction du statut sérologique des répondants, les hommes séronégatifs déclarant moins de pénétrations anales non protégées et une fréquence moindre. Ce type de comportements est plus fréquent parmi les hommes ayant plus de 10 partenaires et fréquentant régulièrement les backrooms.

Les facteurs de risque liés à la pénétration anale non protégée permettent d'identifier des populations précédemment décrites dans le Baromètre Gay 2000 [3] mais aussi dans les enquêtes Presse Gay [10], à savoir les hommes âgés de moins de 25 ans, les hommes avec des antécédents d'IST dans l'année, les hommes s'exposant au sperme lors de la fellation avec des partenaires occasionnels, les hommes séropositifs au VIH. De nouveaux groupes sont également identifiés en 2002 : les hommes « séro-interrogatifs » au VIH et ceux ayant un niveau scolaire moindre.

Ces prises de risques tendent à croître. Par rapport au Baromètre Gay 2000 (31 %) [3] et à l'enquête Presse Gay 2000 (25 %) [13], la proportion des répondants franciliens ayant des rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels (36 %) est plus élevée. Les recherches réalisées aux États-Unis [21], en Australie ou en Angleterre [19] indiquent une évolution similaire du relâchement de la prévention.

Parmi ce groupe d'hommes ne protégeant pas leurs pénétrations anales, certains ont mis en œuvre des stratégies substituant le tout préservatif à des pratiques sexuelles à moindre risque, à l'image de la stratégie d'évitement du sperme dans la bouche lors de la fellation. Cela peut se traduire soit par l'assignation d'un rôle sexuel (insertif/réceptif), soit par la sélection des partenaires selon leur statut sérologique.

Les rôles adoptés lors des pénétrations anales non protégées ne sont pas figés, ils peuvent varier dans le temps et selon le partenaire. Ainsi, dans le Baromètre Gay 2002, alors que la majorité indique pratiquer aussi bien la pénétration anale active que passive, les répondants se « déterminent » plus souvent actifs. Lors de rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels, le rôle sexuel est associé au statut sérologique des répondants : les hommes séronégatifs et séro-interrogatifs indiquent être plus souvent actifs, les hommes séropositifs sont plus souvent passifs. Ces comportements, bien que fondés sur une échelle de risque[3], illustrent la prégnance toujours pérenne des stratégies de « protection imaginaire et symbolique » [22] selon lesquelles ici, la personne active aurait le sentiment d'une « protection intégrale » par rapport au risque de contamination du VIH. Ces résultats rejoignent ceux des équipes australiennes [23], dans lesquels il est démontré que l'assignation du rôle sexuel des répondants lors de pénétrations anales non protégées avec des partenaires occasionnels n'est pas une question de préférence, mais d'une stratégie, où les hommes séronégatifs tendent plutôt à être insertifs et les hommes séropositifs à être réceptifs.

Par ailleurs, on constate que la sélection d'un partenaire selon son statut sérologique n'est pas majoritaire parmi les hommes fréquentant les lieux de rencontre où les échanges sexuels sont souvent anonymes. En effet, 70 % des répondants ne protégeant pas leurs rapports anaux indiquent qu'ils ont eu au moins un partenaire occasionnel dont ils ne connaissaient pas le statut sérologique. Cette proportion ne varie pas par rapport au Baromètre Gay 2000[2]. Cette prise de risque est particulièrement importante, en 2002, parmi les personnes séro-interrogatives de leur statut VIH (79 %), les hommes non testés (76 %), les séropositifs (78 %) et dans une moindre mesure pour les séronégatifs (64 %).

Les rapports anaux non protégés, avec au moins un partenaire occasionnel dont le répondant était certain qu'il était séronégatif, sont plus souvent le fait d'hommes séronégatifs (51 %) qui sont alors effectivement dans une stratégie de sélection des partenaires selon leur statut sérologique, puis des hommes non testés (43 %) et ceux incertains de leur statut sérologique (35 %). Par ailleurs et de manière très marginale, une centaine d'hommes, séronégatifs, séro-interrogatifs ou encore non testés, précisent avoir eu au moins un partenaire occasionnel dont ils étaient certains qu'il était séropositif, respectivement : 7 % (n = 59), 11 % (n = 38) et 8 % (n = 14). Cette prise de risque « délibérée », même si elle est très à la marge des comportements sexuels des homosexuels, existe et alimente les débats actuels autour de la recherche de la part d'hommes non infectés d'une contamination « volontaire » [24].

Dans ce contexte, la prise de risque est importante aussi bien pour la contamination du VIH que celle des IST. Le maintien de ces comportements à risques est illustré, comme il a été précisé dans le paragraphe précédent, par la persistance de la syphilis en France depuis 2000 [2]. Celle-ci est d'ailleurs objectivée par les analyses multivariées des pratiques non protégées de la fellation et de la pénétration anale comparant 2000 à 2002.

Depuis, d'autres indicateurs indirects témoignent de la persistance des comportements sexuels à risque. En 2003, parmi les hommes diagnostiqués pour le VIH par rapports homosexuels, 52 % présentent une infection récente (contamination au cours des 6 derniers mois) [1] attestant de la dynamique de l'épidémie au sein de la population homosexuelle. L'épidémie de syphilis se poursuit avec une certaine stabilité (428 cas recensés en 2003) [15], malgré l'impact des actions de prévention sur l'information concernant cette IST et sur le dépistage dans les populations cibles, confirmant la poursuite de la pratique des fellations non protégées parmi les homosexuels. Des cas de lymphogranulomatose vénérienne rectale (LGV) ont été identifiés en France suite à une alerte européenne émanant de l'European Surveillance System for STI (ESSTI) en janvier 2004. Au total, de janvier 2002 à septembre 2004 [25] 103 cas de LGV ont été diagnostiqués de manière rétrospective et prospective. Ces cas sont survenus chez des patients masculins, et pour ceux où le statut VIH était renseigné, majoritairement séropositifs. Les données épidémiologiques néerlandaises précisaient que la majorité des cas concernait des homosexuels rapportant la pratique de rapports sexuels non protégés avec des partenaires anonymes [26]. En France, au vu de la situation épidémiologique qui tend à persister, un réseau de surveillance et des campagnes d'information auprès des professionnels de santé concernés ont été mis en place [25].

[3] Circulaire DGS-DH-DRT 98/228 du 9/04/1998 sur la différence entre le taux de risque encouru lors de la pénétration anale insertive et réceptive.

Tous les indicateurs sont en faveur d'un maintien des comportements à risque parmi les homosexuels masculins, un communiqué de presse a d'ailleurs été réalisé par l'InVS en juin 2004 en amont de la marche des fiertés, pour informer les acteurs associatifs de cette situation préoccupante afin de remobiliser cette population.

4.2.4 | Les hommes séropositifs

Jusqu'à l'avènement des trithérapies, les comportements sexuels des homosexuels masculins séropositifs ont été peu étudiés. Ce n'est que lorsque l'espérance de vie des personnes atteintes a progressé grâce aux nouveaux traitements, que les questions, jusqu'alors taboues, sur la gestion du risque dans cette population ont émergé [27], remettant au centre la problématique de la prévention dans ce groupe. Pourtant, comme le précise la revue de littérature de M.A. Schiltz en 1999 [28], toutes les recherches ont rapporté des comportements sexuels non protégés parmi les hommes séropositifs. Depuis 2000, les résultats de l'enquête Presse Gay [13] et ceux du Baromètre Gay de la même année attestent de l'implication préoccupante des répondants séropositifs dans le relâchement des gestes préventifs. Le paragraphe suivant propose de décrire plus précisément cette population.

Les hommes déclarant être séropositifs représentent 12 % des répondants du Baromètre Gay 2002 ayant eu recours au test de dépistage VIH, soit un total de 908 personnes. La proportion de séropositifs reste stable sans différence significative entre les deux éditions du Baromètre Gay à population comparable : 16 % en 2000 et 17 % en 2002. Ces taux sont peu différents des enquêtes Presse Gay [10]. Ces prévalences déclarées sont les seules sources d'information disponibles en population homosexuelle française. Malgré les biais de représentativité des enquêtes (que ce soit le Baromètre Gay ou l'enquête Presse Gay), des comparaisons internationales ont été effectuées sur cette base [29] rapportant que la prévalence du VIH, parmi les hommes homosexuels, s'échelonnait de 10 % à 20 % en Europe de l'Ouest. Plus spécifiquement, les données nationales d'enquêtes similaires réalisées au Danemark, dans des établissements ou lieux de rencontre homosexuels, en 2000-2001, indiquent une prévalence déclarée de 10 à 15 % [29].

Un quart des hommes séropositifs du Baromètre Gay 2002 a été diagnostiqué VIH positif dans les 12 derniers mois précédant l'enquête indiquant la dynamique de l'épidémie dans la population enquêtée fréquentant les lieux de rencontre gay.

Ces hommes séropositifs sont plus âgés que les autres répondants puisqu'ils ont en moyenne 38 ans contre 34 ans pour les autres hommes. Ils décrivent, d'une manière générale, des situations sociodémographiques moins favorables que les autres répondants de l'enquête. En cela, ils se rapprochent du profil dépeint dans les premiers résultats de l'enquête ANRS-Vespa réalisée au cours de l'année 2003 auprès d'un échantillon de personnes suivies dans les hôpitaux pour l'infection VIH en France métropolitaine [30]. Ainsi, les hommes séropositifs du Baromètre Gay 2002 ont moins souvent que les autres répondants poursuivi des études postérieures au baccalauréat (45 % *versus* 52 %), tout comme les répondants homosexuels séropositifs de l'enquête ANRS-Vespa, où ils sont 49 % dans ce cas. Ils ont un taux d'activité moindre (78 % *versus* 82 %) mais cependant supérieur à celui des répondants de Anrs-Vespa où 69 % étaient en activité au moment de l'enquête. Par ailleurs, ils indiquent plus souvent exercer ou avoir exercé une profession intermédiaire que les autres (30 % *versus* 27 %).

Les répondants séropositifs de Baromètre Gay 2002 résident plus souvent en Île-de-France que les autres (50 % *versus* 34 %). Ils se définissent homosexuels de manière encore plus majoritaire que les autres répondants (93 % *versus* 82 %). Ils vivent plus souvent seuls et rapportent moins fréquemment avoir une relation stable (bien que la différence ne soit pas significative 59 % *versus* 61 %).

Parmi les hommes infectés par le VIH qui ont un partenaire stable (n = 549), l'utilisation du préservatif lors des pénétrations anales avec ce partenaire est plus systématique que parmi les hommes non infectés (61 % *versus* 47 %). Si cette dichotomie reste identique à celle du Baromètre Gay 2000, une augmentation significative entre les Baromètre Gay 2000 et 2002[2] des pénétrations anales non protégées dans le couple, est rapportée par les hommes séropositifs passant du tiers à la moitié. La différence est moindre et non significative pour les autres répondants. Ces pénétrations anales non protégées au sein du couple sont différentielles selon le statut sérologique des deux partenaires. Lorsque le couple est séroconcordant, les pénétrations anales ne sont pas protégées dans 66 % des cas.

Une augmentation notable entre 2000 et 2002[2] apparaît (51 % *versus* 68 %) indiquant que d'une part, les risques de surcontamination VIH et d'autre part, ceux liés aux contaminations par d'autres IST dans des couples majoritairement ouverts ne sont pas pris en compte par ces hommes.

De même, parmi les couples sérodiscordants ou dont le statut du partenaire n'est pas connu, l'exposition au risque de contamination par le VIH et les IST est importante puisque

un tiers ne protège pas leurs rapports anaux. Plusieurs études internationales ont déjà rapporté ce fait. Ainsi, l'enquête américaine SHAS réalisée dans 12 états entre 1995 et 2000 auprès d'homosexuels séropositifs [31] indiquent que 21 % d'entre eux pratiquent la pénétration anale non protégée avec leurs partenaires stables, qu'ils soient séronégatifs ou de statut inconnu. De même, les recherches plus récentes de P. Van de Ven et de son équipe australienne [32] indiquent que les partenaires de couples sérodiscordants rapportent pour 31 % d'entre eux des pénétrations anales non protégées au sein de cette relation au cours des 6 derniers mois.

Les hommes séropositifs du Baromètre Gay 2002 décrivent un fort engagement dans la culture du sexe, que ce soit en termes de fréquentation de lieux où les échanges sexuels sont possibles ou en termes d'activité sexuelle. En 2002, les répondants séropositifs fréquentent plus fréquemment que les autres, les lieux extérieurs de drague (70 % *versus* 62 %), les saunas (78 % *versus* 64 %) et les backrooms (72 % *versus* 48 %). Le niveau de fréquentation pour cette population est stable[2] entre les deux vagues d'enquête pour les saunas et les backrooms (les lieux extérieurs de drague n'étant pas mentionnés en 2000).

Par ailleurs, le multipartenariat est assez fréquent au sein de ce groupe. Ainsi, 61 % d'entre eux déclarent plus de 10 partenaires au cours de l'année, contre 45 % pour les autres répondants non infectés par le VIH. Ce constat est cependant assez ancien puisque dès 1992, l'enquête Presse Gay rapporte un nombre de partenaires plus important parmi les répondants séropositifs que parmi les autres (44 % *versus* 27 %) [33]. La comparaison avec les Baromètre Gay 2000 et 2002[2] indique la même propension au multipartenariat, mais dans des proportions supérieures liées au public ciblé par l'enquête. L'enquête ANRS-Vespa corrobore ces résultats puisque 58 % des homosexuels et bisexuels interrogés précisent avoir eu plusieurs partenaires dans l'année [34].

En termes de pratiques sexuelles, les répondants séropositifs sont très attachés à la pratique de la pénétration anale avec leurs partenaires occasionnels (97 % *versus* 93 % pour les autres). Ils précisent, dans ce cadre, plus souvent être passifs que les autres répondants (87 % *versus* 70 %). Les comportements préventifs quant à la protection des pénétrations anales avec des partenaires occasionnels est moins systématiquement rapportée en 2002 dans ce groupe. Ainsi, les répondants séropositifs sont ceux qui indiquent le plus ne pas avoir protégé au moins une pénétration anale avec leurs partenaires occasionnels dans l'année par rapport aux autres répondants (52 % *versus* 38 %). La probabilité qu'ils n'aient pas protégé au moins un rapport anal avec leurs partenaires occasionnels dans l'année est deux fois et demie plus importante que les répondants séronégatifs. Ces prises de risque semblent moins accidentelles parmi les hommes séropositifs puisque 40 % de ceux qui ne protègent pas leurs pénétrations anales avec des partenaires occasionnels déclarent plus de 5 pénétrations anales non protégées dans l'année contre 25 % parmi les répondants non infectés.

Les répondants séropositifs se caractérisent également par la mise en œuvre d'une stratégie de sélection de leurs partenaires en fonction du statut sérologique VIH de ces derniers. La moitié d'entre eux indiquent avoir pratiqué au moins une fois le « *barebacking* » dans l'année précisant qu'ils savaient qu'au moins un de leur partenaire était également séropositif lors de ces pénétrations anales non protégées. Parallèlement, tout comme les répondants ne connaissant pas leur statut sérologique, les séropositifs rapportent une proportion de rapports anonymes importante (78 %). À la marge, des répondants séropositifs (16 %, n = 44) précisent qu'ils étaient certains qu'un des partenaires avec qui ils avaient eu au moins un rapport anal non protégé étaient séronégatifs illustrant ainsi une « frange minoritaire » d'hommes conscients d'avoir pu contaminer au moins un de leurs partenaires occasionnels.

Les prises de risque parmi les répondants séropositifs sont importantes, quel que soit le type de partenaires. Même si leur augmentation, entre les deux éditions du Baromètre Gay, n'est pas significative, il n'en reste pas moins que ce groupe perpétue une culture du risque spécifique déjà décrite dans le Baromètre Gay 2000 [3]. Ces données sont d'ailleurs objectivées par les déclarations d'antécédents d'IST au cours des 12 derniers mois parmi les répondants séropositifs puisque 7 % d'entre eux indiquent avoir eu un antécédent de syphilis dans l'année contre 2 % pour les autres répondants non infectés. Ces résultats nécessitent la mise en place d'actions de prévention et d'information spécifiques à cette population, comme le recommandent d'autres recherches internationales [35,19].

4.2.5 | Les jeunes

Les jeunes homosexuels âgés de moins de 25 ans sont au cœur des questions de prévention et nombre d'interrogations émergent des associations afin de mettre en œuvre des actions adaptées à cette population.

L'enquête Presse Gay 2000 et le Baromètre Gay 2000 indiquent que les jeunes de moins de 25 ans rapportaient des rapports non protégés fréquents avec des partenaires occasionnels [3,13]. En 2002, les résultats du Baromètre Gay

ne montrent pas d'amélioration quant aux comportements de prévention dans cette population.

Il est cependant nécessaire de préciser que les jeunes homosexuels sont peu enclins à répondre à ce type de questionnaire comme il est précisé plus haut. Ceux qui ont pris l'initiative de le remplir sont déjà coutumiers du mode de vie gay par leur fréquentation des lieux de rencontre gay, par le fait qu'ils revendiquent leur orientation sexuelle (cette identification est cependant moindre que parmi leurs aînés : 77 % *versus* 84 %), qu'ils prennent un certain recul vis-à-vis de leurs pratiques sexuelles de l'année écoulée dans un cadre préventif. Même si leur proportion reste faible (16 %), les jeunes répondants sont en termes d'effectif brut plus nombreux à avoir participé en 2002 que dans les autres enquêtes (Baromètre Gay 2002 n = 1 415, Baromètre Gay 2000 n = 251, enquête Presse Gay 2000 n = 605), ce qui permet d'établir des analyses statistiques plus robustes.

Le mode de vie de ces jeunes gens ne diffère pas de celui déjà décrit par M.A Schiltz en 1997 à partir de l'enquête Presse Gay 1995 [4]. Ainsi, la moitié des répondants de moins de 25 ans vivent déjà seuls et 29 % indiquent vivre dans une autre configuration, soit chez leurs parents, soit en colocation avec des amis (la question était en champ libre). La recherche de B. Lhomond sur les « jeunes et sexualités » [36], réalisée entre 2000-2001 auprès des jeunes lecteurs de la presse identitaire ou fréquentant des espaces de rencontre LGBT (associations, sites Internets, etc.), rapporte la même tendance : 62 % des garçons vivent seuls. La précocité à l'indépendance est donc particulièrement marquée chez les jeunes gays comparée à la population générale à âge égal [4].

Les jeunes répondants indiquent plus que leurs aînés avoir fait l'expérience au cours des 12 derniers mois d'injures (37 % *versus* 20 %) ou d'agressions (9 % *versus* 6 %) du fait de leur orientation sexuelle. Ces actes homophobes sont d'autant plus fréquents que les répondants sont jeunes : 43 % des 15-20 ans ont été injuriés contre 34 % des 21-25 ans. Ces résultats sont comparables, bien que quelque peu différents, à ceux de B. Lhomond [36]. Ces éléments évoquent l'état de vulnérabilité de ces jeunes hommes. Leur confrontation aux discriminations homophobes et la souffrance suscitée pendant la période de « maturation sexuelle » peuvent entraîner des atteintes importantes de leur estime de soi [37].

Le recours au test de dépistage VIH au cours de la vie est une pratique très fréquente parmi les jeunes enquêtés du Baromètre Gay 2002 puisque plus des trois quarts d'entre eux ont déjà réalisé un test contre 65 % parmi les garçons de l'enquête de B. Lhomond [36], même si logiquement, cette proportion est inférieure à celle des plus de 25 ans du fait de la moindre durée de vie sexuelle de ces jeunes homosexuels. Les jeunes indiquent plus souvent avoir réalisé un test de dépistage VIH au cours des 12 derniers mois que leurs aînés (45 % *versus* 38 %).

Le dépistage VIH est bien plus important chez les homosexuels qu'en population générale, où 14 % des garçons sexuellement actifs âgés de 20 à 24 ans indiquent avoir réalisé ce test au cours des 12 derniers mois en 2000 [38] contre 45 % des jeunes homosexuels du Baromètre Gay 2002 du même âge. Cette spécificité avait déjà été rapportée en 1995 lors de la comparaison des jeunes de l'enquête Presse Gay 1995 et ceux de l'enquête ACSF [4]. Les jeunes répondants du Baromètre Gay 2002 semblent avoir intégrés le recours au dépistage dans leur stratégie préventive comme le font leurs aînés. En effet, plus ils ont de partenaires et plus ils ont recours fréquemment au test VIH : 61 % des jeunes ayant eu plus de 10 partenaires au cours de l'année ont réalisé un test de dépistage au cours des 12 derniers mois, contre 44 % parmi ceux qui ont moins de partenaires dans l'année.

Les jeunes répondants ayant eu recours au test de dépistage VIH déclarent majoritairement être séronégatifs. Les proportions de jeunes séro-interrogatifs ou ne connaissant pas leur statut à VIH sont similaires à celles de leurs aînés (respectivement 10 % plus certains d'être séronégatifs et 7 % de statut inconnu). Les répondants de moins de 25 ans se déclarant séropositifs sont peu nombreux (n = 36). La prévalence VIH déclarée des jeunes répondants du Baromètre Gay 2002 est de 4 % [2,4-4,8] (36/1 066).

La fréquentation des lieux de rencontre gay par les jeunes ayant répondu au Baromètre Gay 2002 ne diffère pas des enquêtes Presse Gay [4]. Ainsi, les lieux de convivialité comme les bars ou des outils de communication générationnels comme Internet, qui permettent de garder une certaine distance par rapport à l'univers de la drague homosexuelle, sont privilégiés par cette population [4]. La proportion de jeunes se rendant dans des établissements gay est proche de celle rapportée par les répondants de la recherche de B. Lhomond (90 % *versus* 86 %) [36], dont le mode de recrutement était indépendant de ces lieux. Par contre, les lieux de rencontre où les échanges sexuels sont possibles, sont beaucoup moins fréquentés. Leur fréquentation croît avec l'âge et la durée de vie sexuelle des répondants.

Cette distanciation vis-à-vis de la drague homosexuelle est également illustrée par la moindre activité sexuelle des répondants de moins de 25 ans par rapport à leur aînés, respectivement 38 % ont plus de 10 partenaires contre 49 %. Cependant, les jeunes répondants du Baromètre Gay 2002 ont plus de partenaires que ceux de l'enquête de B. Lhomond où, parmi les garçons qui ont eu des partenaires

du même sexe ou des deux sexes au cours de la vie, 24 % ont eu 10 partenaires et plus au cours des 12 derniers mois, ou encore, que les jeunes de l'enquête Presse Gay 2000 où 25 % précisent avoir plus de 10 partenaires sur la même période de référence. Ces comparaisons indiquent ainsi que les jeunes qui ont répondu au Baromètre Gay participent de manière plus importante que d'autres à la drague homosexuelle de par leur fréquentation des lieux de rencontre gay et leur activité sexuelle qui tend à s'accentuer au cours de leur « carrière sexuelle », les éloignant peu à peu du « monopartenariat » hétérosexuel.

Le répertoire sexuel des jeunes répondants avec des partenaires occasionnels durant les 12 derniers mois est identique aux répondants de 25 ans et plus. Ils pratiquent majoritairement la masturbation et plus systématiquement que leurs aînés la fellation. La pénétration anale est pratiquée de manière majoritaire, tout comme les plus de 25 ans, bien que les jeunes précisent plus souvent être passifs.

Parmi les jeunes répondants, les pratiques sexuelles à risque avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois sont plus importantes que parmi les plus de 25 ans. Ainsi, lors de la pratique de la fellation, 31 % précisent recevoir du sperme dans la bouche contre 26 % parmi les plus de 25 ans et 44 % avoir éjaculé dans la bouche de leur partenaire contre 41 % pour les plus âgés. Ils s'exposent également plus au risque de contamination lors des pénétrations anales puisque 44 % indiquent au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois contre 34 % pour les plus de 25 ans. Près de la moitié précise être plus souvent réceptif lors de cette pénétration anale non protégée contre 36 % pour les aînés. Par ailleurs, les moins de 25 ans indiquent plus que leurs aînés, qu'un des partenaires avec qui ils n'ont pas protégé au moins une pénétration anale était séronégatif (55 % *versus* 37 %). Ils sont, cependant, assez nombreux à ne pas connaître le statut sérologique d'au moins un de leurs partenaires occasionnels avec qui ils n'ont pas protégé au moins une pénétration anale (60 %).

En termes d'évolution, il est difficile de conclure de manière franche car les effectifs sont trop faibles. Cependant, on constate une augmentation non significative de la proportion de jeunes hommes n'ayant pas protégé au moins une pénétration anale avec leurs partenaires occasionnels dans les 12 derniers mois entre le Baromètre Gay 2000 et 2002. En 2000, 37 % des moins de 25 ans déclaraient au moins une pénétration anale non protégée (n = 63) contre 45 % en 2002 (n = 83). Ces comportements à risque sont plus souvent déclarés par les jeunes fréquentant les lieux de rencontre gay que par ceux lisant la presse gay. Les répondants de moins de 25 ans de l'enquête Presse Gay 2000 étaient 25 % à ne pas protéger leurs rapports anaux et 17 % en 1997.

4.2.6 | Les femmes : caractéristiques et mode de vie

L'enquête s'adressait aux hommes, pourtant, 2 % des questionnaires ont été remplis par des femmes. Cette participation était déjà présente lors des précédentes enquêtes Presse Gay avec 4 % en 2000 et 3 % en 1995 de répondants de sexe féminin. L'information sur le genre du répondant n'est pas disponible pour le Baromètre Gay 2000.

Par rapport aux répondants masculins, ces femmes sont plus jeunes (90 % d'entre elles ont moins de 40 ans), elles sont moins souvent actives et leurs situations professionnelles moins favorisées. Moins de la moitié des répondantes se définit homosexuelle, 57 % déclarent avoir eu des rapports sexuels avec une femme au cours des 12 derniers mois. Mais toutes les répondantes ayant des rapports avec des partenaires de même sexe ne s'autodéfinissent pas toujours homosexuelles (bisexuelles à 25 %, hétérosexuelles à 8 % et 7 % refusent de se définir) indiquant, comme le précisait déjà l'enquête Presse Gay 1995 [4], la difficulté d'affirmer son orientation sexuelle même pour des personnes qui ont pris l'initiative de remplir un questionnaire s'adressant spécifiquement aux homosexuels. Par ailleurs, une proportion non négligeable (26 %) de ces femmes s'auto-identifiant comme lesbiennes, indiquent également avoir eu des relations sexuelles avec un ou plusieurs hommes au cours des 12 derniers mois, élément qui est retrouvé dans d'autres enquêtes en milieu lesbien [36].

La proportion de femmes ayant subi des actes homophobes est identique à celle des répondants hommes, mais du fait de la faiblesse des effectifs, les associations avec d'autres variables n'ont pu être analysées.

Comme leurs homologues masculins, les répondantes vivent plutôt seules mais les femmes vivant en couple avec une femme sont des femmes revendiquant leur homosexualité et assumant leur orientation sexuelle au grand jour.

Sans surprise, la fréquentation des lieux gay des femmes est plus tournée vers des lieux de socialisation que des lieux de sexe. Au regard des objectifs de l'enquête, les réseaux de socialisation des lesbiennes n'ont pas été explorés, mais pourront être analysés avec l'enquête Presse Gay 2004.

Les répondantes ont moins recours au cours de leur vie (72 %) au test de dépistage VIH que leurs homologues

masculins (89 %). Toutefois, leur pratique est supérieure à celle des femmes en population générale, ainsi, dans l'enquête KABP 2001 [39], le taux de dépistage des femmes était de 52 %. Par contre, dans l'enquête Enveff sur des femmes ayant eu des rapports homosexuels [40], le taux de dépistage (71 %) est similaire à celui des répondantes du Baromètre Gay 2002. La proportion de femmes séropositives (2 %) n'est pas très différente de celle de l'enquête Presse Gay 1995 [6]. Concernant les IST, le taux très bas (8 %) de répondantes déclarant en avoir eu au cours de la vie est contradictoire avec les résultats des autres enquêtes sur cette question [40]. Le questionnaire ne permettait pas d'investiguer les pratiques sexuelles des femmes.

5 Conclusion

Les résultats du Baromètre Gay 2002 mettent en évidence la persistance du relâchement de la prévention au sein des homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay. La moitié des répondants indique avoir eu plus de 10 partenaires, plus de la moitié déclare pratiquer la fellation avec exposition au sperme et parmi ceux pratiquant la pénétration anale avec leurs partenaires occasionnels, 33 % déclarent au moins une pénétration anale non protégée.

Entre 2000 et 2002, les prises de risque des homosexuels dans les lieux de rencontre parisiens progressent : les pénétrations anales non protégées et les fellations avec exposition au sperme augmentent (respectivement de 33 % à 37 %, de 25 % à 28 %).

Par ailleurs, à Paris, les homosexuels qui pratiquent des pénétrations anales non protégées sont plus souvent séropositifs pour le VIH, âgés de moins de 25 ans et ont présenté une IST dans les 12 derniers mois.

Cette tendance au recul des comportements sexuels préventifs est également observée dans d'autres pays occidentaux et aux États-Unis.

Les données épidémiologiques françaises actuelles indiquent d'une part, que la transmission du VIH est toujours active dans la population homosexuelle masculine et d'autre part, que les IST enregistrent une recrudescence [38]. Ceci corrobore les données comportementales présentées ici.

Les causes de ce relâchement sont multiples et complexes. Si le Baromètre Gay investigue une population particulièrement active sexuellement, son format court ne permet pas d'explorer de manière plus pointue les facteurs associés aux prises de risque. Les prochains résultats de l'édition 2004 de l'enquête Presse Gay permettront de mieux appréhender l'impact des multiples facteurs pouvant être associés à la recrudescence des pratiques sexuelles à risque.

L'ensemble de ces résultats atteste de la dégradation de la prévention chez les homosexuels et incitent au redéploiement des campagnes de prévention identitaires sur le VIH et les IST. Elles doivent être renforcées auprès des jeunes et des hommes séropositifs et se poursuivre sur les lieux de rencontre, avec ou sans sexe, avec l'aide indispensable des acteurs associatifs.

6 Annexe 1

Tableaux complémentaires

Les hommes

Tableau 5 - Distribution selon les classes d'âge

Classes d'âge	n	%
< 25 ans	1 364	16
25-29	1 469	17
30-34	1 747	20
35-39	1 676	19
40-44	1 087	12
45 et +	1 333	15

Non documenté n = 43

Tableau 6 - Distribution de la scolarité, activité professionnelle, et catégories socioprofessionnelles

	n	%
Scolarité		
≤ bac	4 194	49
Études supérieures	4 410	51
Activité professionnelle		
Actif	7 041	81
Sans activité professionnelle	1 625	19
Catégories socioprofessionnelles		
Agriculteurs	18	0
Gérants, artisans, chefs d'entreprises	303	5
Cadres	1 656	25
Professions intermédiaires	1 919	29
Employés	1 591	24
Ouvriers	612	9
Retraités	45	1
Étudiants	439	7

Non documenté par item : scolarité n = 115 ; activité professionnelle n = 43 ; catégories socioprofessionnelles n = 2 136

Tableau 7 - Répartition des lieux de résidence des répondants, des lieux d'obtention des questionnaires et des déplacements entre domicile et lieu de rencontre

	n	%
Lieux d'obtention des questionnaires		
Île-de-France	3 118	36
dont Paris	*2 967*	*34*
Province	5 518	64
Domicile		
Île-de-France	3 115	36
dont Paris	*2 081*	*24*
Province	5 295	61
Dom-Tom	32	0
Étranger	195	2
Localisation du domicile et du lieu de rencontre		
Département identique	3 262	37
Départements différents	5 457	63
Région identique	2 062	24
Régions différentes	6 657	76

Non documenté par item : lieux d'obtention n = 83, domicile n = 82

Tableau 8 - Répartition de la pratique du test VIH, des statuts sérologiques VIH déclarés et des infections sexuellement transmissibles

	n	%
Pratique du test VIH (au cours de la vie)		
Oui, une fois	1 793	21
Oui, plusieurs fois	5 835	68
Non, jamais	967	11
Statut VIH déclaré (des répondants testés)		
Séronégatif	5 386	72
Séropositif	908	12
Plus certain d'être encore séronégatif	1 217	16
Avoir eu une MST dans les 12 derniers mois	642	7
Avoir eu une MST il y a plus d'un an	2 286	27
Ne jamais avoir eu de MST	5 611	66
Avoir eu une gonococcie dans les 12 derniers mois	526	6
Ne pas avoir eu gonococcie	7 675	94
Avoir eu une syphilis dans les 12 derniers mois	182	2
Ne pas avoir eu de syphilis	7 898	98
Avoir eu un test syphilis dans les 12 derniers mois	2 105	25
Avoir eu un test syphilis il y a plus d'un an	1 028	12
Ne jamais avoir eu de test syphilis	5 331	63

Non documenté par item : pratique du test VIH n = 124, statut VIH n = 117 ; MST n = 180, gonococcie n = 518, syphilis n = 639, test syphilis n = 255

Tableau 9 - Répartition des répondants selon leur identité sexuelle, leur habitat, et la lecture de la presse gay

	n	%
Autodéfinition par rapport à la sexualité		
Homosexuels	7 192	83
Bisexuels	972	11
Hétérosexuels	174	2
Refus de se définir par rapport à sa sexualité	325	4
Habitat		
Seul	4 967	57
En couple avec un homme	2 372	27
En couple avec une femme	413	5
Autre	935	11
Lecture de la presse gay		
Régulièrement	2 726	32
Occasionnellement	4 599	53
Jamais	1 294	15

Non documenté par item : autodéfinition n = 56, habitat n = 32, presse gay n = 100

Tableau 10 - Répartition de la fréquentation des lieux de rencontre et du nombre de partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois

	n	%
Fréquentation des bars		
Régulièrement	3 429	42
Occasionnellement	3 288	40
Jamais	1 472	18
Fréquentation des saunas		
Régulièrement	1 783	22
Occasionnellement	3 642	44
Jamais	2 810	34
Fréquentation des lieux extérieurs de drague		
Régulièrement	1 537	19
Occasionnellement	3 579	44
Jamais	3 001	37
Fréquentation des backrooms		
Régulièrement	1 164	15
Occasionnellement	2 908	36
Jamais	3 977	49
Fréquentation des sites de rencontre sur Internet		
Régulièrement	1 303	16
Occasionnellement	2 031	26
Jamais	4 596	58
Nombre de partenaires masculins		
0	270	3
1	896	11
2-5	1 798	23
6-10	1 208	15
11-20	1 110	14
> 20	2 607	33
Rapports sexuels avec une ou des femmes		
Oui	1 200	15
Non	6 767	85

Non documenté par item : bars n = 530, saunas n = 484, lieux extérieurs de drague n = 602, backrooms n = 670, Internet n = 789, nombre de partenaires n = 830, rapports avec des femmes n = 752

Tableau 11 - Répartition des relations stables, de leur exclusivité et de leur actualité au moment de l'enquête

	n	%
Avoir eu une relation stable dans les 12 derniers mois		
Oui	5 244	61
Non	3 386	39
Si oui		
Relation stable exclusive	841	18
Relation stable et des partenaires occasionnels	3 962	82
Relation stable au moment de l'enquête	3 397	67
Rupture de la relation pendant l'année	1 649	33

Non documenté par item : avoir une relation stable n = 89, exclusivité de la relation n = 441, rupture ou non n = 198

Tableau 12 - Répartition de la pratique d'au moins une pénétration anale non protégée avec le partenaire stable, parmi les répondants ayant eu une relation stable dans les 12 derniers mois, selon la classe d'âge et le statut sérologique

Au moins une pénétration anale non protégée avec le partenaire stable	Oui %	Non %
Répondants ayant un partenaire stable (n = 5 075)	59	41
Âge		
Moins de 25 ans (n = 836)	68	32
25-34 ans (n = 1 915)	63	37
35-44 ans (n = 1 626)	54	46
45 ans et + (n = 678)	48	52
Statuts sérologiques		
2 partenaires concordants VIH (-) (n = 2 732)	69	31
2 partenaires concordants VIH (+) (n = 170)	66	34
2 partenaires différents (n = 488)	34	66
Statut sérologique inconnu du répondant ou du partenaire (n = 1 537)	50	50

Non documenté n = 169

Tableau 13 - Répartition des répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 mois, selon leurs pratiques sexuelles avec leurs partenaires occasionnels

	n	%
Masturbation réciproque		
Toujours	2 333	36
Souvent	2 948	46
Rarement	940	14
Jamais	242	4
Fellation		
Toujours	3 262	49
Souvent	2 913	44
Rarement	380	6
Jamais	89	1
Rimming (bouche - anus)		
Toujours	757	12
Souvent	1 765	27
Rarement	2 580	40
Jamais	1 394	21
Sodomie passive		
Toujours	909	14
Souvent	1 792	27
Rarement	2 010	31
Jamais	1 831	28
Sodomie active		
Toujours	867	13
Souvent	2 515	38
Rarement	2 118	32
Jamais	1 046	16
Autres pratiques (fist, etc.)		
Toujours	168	3
Souvent	346	6
Rarement	1 056	17
Jamais	4 527	74
Pratique de la pénétration anale		
Oui	6 144	93
Non	493	7

Non documenté par item : masturbation n = 333, fellation n = 152, rimming n = 300, sodomie passive n = 254, sodomie active n = 250, autres pratiques n = 699, pénétration anale n = 159

Tableau 14 - Distribution des répondants selon la pratique de fellation avec exposition au sperme (active ou passive) avec un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois

	n	%
Fellation avec exposition au sperme		
Oui	3 235	51
Non	3 087	48
Recevoir du sperme dans la bouche		
Oui	1 735	27
Non	4 630	73
Éjaculer dans la bouche du partenaire		
Oui	2 361	42
Non	3 704	58

Non documenté par item : recevoir du sperme n = 190, éjaculer n = 220, fellation n = 233

Tableau 15 - Distribution des répondants déclarant au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon la pratique d'au moins une pénétration anale non protégée et leur statut sérologique

	n	%
Ensemble des répondants		
Oui	2 122	35
Non	3 869	65
Répondants séronégatifs		
Oui	1 046	29
Non	2 595	71
Répondants séropositifs		
Oui	367	51
Non	346	49
Répondants incertains de leur statut		
Oui	454	48
Non	484	52
Répondants non testés		
Oui	225	38
Non	364	62

Non documenté n = 153

Tableau 16 - Distribution des répondants ayant rencontré des partenaires occasionnels essayant de les convaincre d'avoir une pénétration anale non protégée

Rencontre de partenaires essayant de convaincre d'avoir une pénétration anale non protégée	n	%
Jamais	3 180	47
Rarement	1 415	21
Parfois	1 585	24
Souvent	507	8

Non documenté n = 109

Tableau 17 - Répartition de la fréquence des pénétrations anales non protégées dans les 12 derniers mois, avec des partenaires occasionnels selon le statut sérologique

Nombre de pénétrations anales non protégées dans l'année	1 fois (%)	2-5 fois (%)	> 5 fois (%)
Tous (n = 2 122)	32	40	28
Répondants séronégatifs (n = 1 046)	35	40	25
Répondants séropositifs (n = 367)	20	41	40
Répondants incertains de leur statut (n = 454)	33	43	24
Répondants non testés (n = 225)	33	40	27

Les femmes

Tableau 18 - Répartition des répondantes selon le niveau d'étude, l'activité professionnelle et les catégories socioprofessionnelles

	n	%
Scolarité		
≤ bac	106	59
Études supérieures	74	41
Activité professionnelle		
Active	124	68
Sans activité professionnelle	58	32
Catégories socioprofessionnelles		
Agriculteurs	0	0
Gérants, artisans, chefs d'entreprises	10	7
Cadres	6	4
Professions intermédiaires	48	33
Employés	45	31
Ouvriers	15	10
Retraités	0	0
Étudiants	21	15

Non documenté par item : scolarité n = 3, activité professionnelle n = 1, catégories socioprofessionnelles n = 38

Tableau 19 - Répartition des répondantes selon le recours au test de dépistage VIH, des statuts sérologiques VIH déclarés et des infections sexuellement transmissibles

	n	%
Pratique du test VIH (au cours de la vie)		
Oui, une fois	51	28
Oui, plusieurs fois	79	44
Non, jamais	51	28
Statut VIH déclaré (des répondantes testées)		
Séronégatif	106	85
Séropositif	3	2
Plus certaine d'être encore séronégative	16	13
Avoir eu une MST dans les 12 derniers mois	4	2
Avoir eu une MST il y a plus d'un an	10	6
Ne jamais avoir eu de MST	166	92
Avoir eu une gonococcie dans les 12 mois	2	1
Ne pas avoir eu gonococcie	164	99
Avoir eu une syphilis dans les derniers 12 mois	1	1
Ne pas avoir eu de syphilis	164	99
Avoir eu un test syphilis dans les 12 mois	11	6
Avoir eu un test syphilis il y a plus d'un an	8	5
Ne jamais avoir eu de test syphilis	157	89

Non documenté par item : pratique du test n = 7, statut VIH n = 5, avoir une MST n = 3, gonococcie n = 17, syphilis n = 18, test syphilis n = 7

Tableau 20 - Répartition des répondantes selon l'autodéfinition de l'orientation sexuelle, l'habitat et la fréquence de lecture de la presse gay

	n	%
Autodéfinition par rapport à la sexualité		
Homosexuelles	77	42
Bisexuelles	35	19
Hétérosexuelles	54	30
Refus de se définir par rapport à sa sexualité	17	9
Habitat		
Seule	95	52
En couple avec un homme	19	10
En couple avec une femme	40	22
Autre	28	15
Lecture de la presse gay		
Régulièrement	30	17
Occasionnellement	90	50
Jamais	60	33

Non documenté par item : habitat n = 1, presse gay n = 3

Tableau 21 - Répartition des répondantes selon la fréquentation des lieux de rencontre et le nombre de partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois

	n	%
Fréquentation des bars		
Régulièrement	100	57
Occasionnellement	53	31
Jamais	21	12
Fréquentation des saunas		
Régulièrement	7	4
Occasionnellement	22	14
Jamais	130	82
Fréquentation des lieux extérieurs de drague		
Régulièrement	14	9
Occasionnellement	43	27
Jamais	100	64
Fréquentation des backrooms		
Régulièrement	9	6
Occasionnellement	18	11
Jamais	129	83
Fréquentation des sites de rencontre sur Internet		
Régulièrement	14	9
Occasionnellement	37	23
Jamais	110	69
Partenaires masculins		
0	66	39
1	38	22
2-5	41	24
6-10	14	8
11-20	6	3
> 20	5	3
Rapports sexuels avec une ou des femmes		
Oui	98	57
Non	73	43

Non documenté par item : bars n = 9, saunas n = 24, lieux extérieurs n = 26, backrooms n = 27, Internet n = 22, nombre de partenaires masculins n = 13, partenaires féminines n = 12

Comparaison 2000-2002

Tableau 22 - Répartition des répondants selon les caractéristiques sociodémographiques, Paris, 2000-2002

	2000		2002	
	n	%	n	%
Scolarité				
≤ bac	717	37	1 082	38
Études supérieures	1 225	63	1 776	62
Activité professionnelle				
Actif	1 717	87	2 440	85
Sans activité professionnelle	256	13	428	15
Catégories socioprofessionnelles				
Agriculteurs	1	0	2	0
Gérants d'entreprises	92	5	74	3
Cadres	595	35	760	35
Professions intermédiaires	470	28	680	32
Employés	420	25	421	20
Ouvriers	75	4	121	6
Retraités	1	0	5	0
Étudiants	40	2	82	4
Habitat				
Seul	1 216	62	1 777	62
En couple avec un homme	504	26	758	26
En couple avec une femme	53	3	73	2
Autre	193	10	270	9
Domicile				
En Île-de-France	1 723	87	2 490	87
En province	211	11	276	10
Dans les Dom-Tom	5	0	15	0
À l'étranger	33	2	77	3

Non documenté par item : scolarité en 2000 n = 84 et en 2002 n = 34, activité en 2000 n = 53 et en 2002 n = 24, catégories socioprofessionnelles en 2000 n = 332 et en 2002 n = 747, habitat en 2000 n = 60 et en 2002 n = 14, domicile en 2000 n = 54 et en 2002 n = 34

Tableau 23 - Répartition des répondants selon la pratique du test VIH et les statuts sérologiques VIH déclarés par les répondants testés, Paris, 2000-2002

	2000		2002	
	n	%	n	%
Recours au test				
Oui, une fois	475	24	560	20
Oui, plusieurs fois	1 348	67	2 056	72
Non, jamais	177	9	228	8
Statut VIH déclaré des hommes testés				
Séronégatif	1 108	62	1 739	67
Séropositif	297	17	419	16
Plus certain d'être encore séronégatif	379	21	421	16

Non documenté par item : recours au test en 2000 n = 26 et en 2002 n = 48, statut VIH en 2000 n = 39 et en 2002 n = 37

Tableau 24 - Répartition des répondants selon les infections sexuellement transmissibles déclarées, Paris, 2000-2002

	2000		2002	
	n	%	n	%
Avoir eu une MST dans les 12 mois	213	11	294	10
Avoir eu une MST il y a plus d'un an	614	32	971	34
Ne jamais avoir eu de MST	1 068	56	1 564	55
Avoir eu une syphilis dans les 12 mois	20	1	104	4
Ne pas avoir eu de syphilis	2 006	99	2 788	96
Avoir eu une gonococcie dans les 12 mois	210	10	216	7
Ne pas avoir eu gonococcie	1 816	90	2 676	93

Non documenté : avoir une MST en 2000 n = 131 et en 2002 n = 63

Tableau 25 - Répartition des répondants selon leur l'identification sexuelle, leur lecture de la presse identitaire, Paris, 2000-2002

	2000		2002	
	n	%	n	%
Autodéfinition par rapport à la sexualité				
Homosexuels	1 710	87	2 495	87
Bisexuels	147	7	242	8
Hétérosexuels	16	1	20	1
Refus de se définir par rapport à sa sexualité	83	4	109	4
Lecture de la presse gay				
Régulière	675	34	1 035	36
Occasionnelle	1 096	55	1 520	53
Jamais	228	11	299	10

Non documenté par item : autodéfinition en 2000 n = 70 et en 2002 n = 26, presse gay en 2000 n = 27 et en 2002 n = 38

Tableau 26 - Répartition des répondants selon la fréquentation des lieux de rencontre gay, le type et le nombre de partenaires masculins au cours des 12 derniers mois, Paris, 2000-2002

	2000		2002	
	n	%	n	%
Fréquentation bars				
Régulière	882	47	1 214	45
Occasionnelle	790	42	1 097	41
Jamais	1 941	10	389	14
Fréquentation saunas				
Régulière	417	22	594	22
Occasionnelle	932	49	1 333	49
Jamais	559	29	802	29
Fréquentation backrooms				
Régulière	500	27	655	24
Occasionnelle	831	44	1 078	40
Jamais	540	29	951	35
Avoir eu une relation stable				
Oui	1 205	60	1 687	59
Non	790	40	1 169	41
Avoir eu au moins un partenaire occasionnel				
Oui	1 579	91	2 327	90
Non	148	9	266	10
Nombre de partenaires dans les 12 derniers mois				
0	34	2	50	2
1	139	8	249	9
2-5	356	20	533	20
6-10	292	17	404	15
11-20	303	17	385	15
> 20	619	35	992	38

Non documenté par item : bars en 2000 n = 160 et en 2002 n = 192, saunas en 2000 n = 118 et en 2002 n = 163, backrooms en 2000 n = 155 et en 2002 n = 208, relation stable en 2000 n = 31 et en 2002 n = 36, partenaire occasionnel en 2000 n = 299 et en 2002 n = 299, nombre de partenaires en 2000 n = 283 et en 2002 n = 279

Tableau 27 - Répartition des répondants selon la pratique d'au moins une pénétration anale non protégée avec le partenaire stable au cours des 12 derniers mois, par statut sérologique et âge du répondant, Paris, 2000-2002

Avoir pratiqué la pénétration anale non protégée	2000		2002	
	n	%	n	%
Ensemble				
Oui	584	49	865	53
Non	609	51	753	47
Moins de 25 ans				
Oui	92	59	114	64
Non	64	41	64	36
25-34 ans				
Oui	299	54	364	61
Non	255	46	235	39
35-44 ans				
Oui	146	41	288	48
Non	213	59	317	52
45 ans et +				
Oui	42	43	93	40
Non	56	57	138	60
Statuts sérologiques des 2 partenaires concordants VIH (-)				
Oui	319	58	515	66
Non	227	42	265	34
Statuts sérologiques des 2 partenaires concordants VIH (+)				
Oui	32	51	61	68
Non	31	49	29	32
Statuts sérologiques des partenaires différents VIH (-) / VIH (+)				
Oui	188	46	215	44
Non	223	54	271	56
Statut sérologique du répondant ou du partenaire inconnu				
Oui	32	24	55	27
Non	99	76	147	73

Non documenté en 2000 n = 12 et en 2002 n = 69

Tableau 28 - Répartition des répondants déclarant au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon leurs pratiques sexuelles avec leurs partenaires occasionnels, Paris, 2000-2002

	2000		2002	
	n	%	n	%
Masturbation réciproque				
Toujours	563	39	802	37
Souvent	641	44	953	44
Rarement	208	14	336	15
Jamais	47	3	91	4
Fellation				
Toujours	710	47	1 123	50
Souvent	672	45	986	44
Rarement	99	7	121	5
Jamais	23	1	26	1
Rimming (bouche - anus)				
Toujours	125	8	291	13
Souvent	455	31	643	29
Rarement	562	38	899	41
Jamais	335	23	371	17
Sodomie passive				
Toujours	131	9	307	14
Souvent	418	29	609	27
Rarement	510	35	695	31
Jamais	404	28	610	27
Sodomie active				
Toujours	146	10	287	13
Souvent	611	41	899	40
Rarement	491	33	699	31
Jamais	230	16	340	15
Autres pratiques (fist, etc.)				
Toujours	27	2	59	3
Souvent	84	6	150	7
Rarement	259	20	411	20
Jamais	947	72	1 445	70
Pratique de la pénétration anale				
Oui	1 392	92	2 109	93
Non	120	8	153	7

Non documenté par item : masturbation en 2000 n = 120 et en 2002 n = 145, fellation en 2000 n = 75 et en 2002 n = 71, rimming en 2000 n = 102 et en 2002 n = 123, sodomie passive en 2000 n = 116 et en 2002 n = 106, sodomie active en 2000 n = 101 et en 2002 n = 102, autres pratiques en 2000 n = 262 et en 2002 n = 262, pratique de la pénétration anale en 2000 n = 67 et en 2002 n = 65

Tableau 29 - Répartition des répondants déclarant au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon la pratique d'au moins une fellation (active ou passive) avec exposition au sperme, par statut sérologique, Paris, 2000-2002

	2000		2002	
	n	%	n	%
Fellation avec exposition au sperme				
Oui	736	50	1 164	54
Non	733	50	989	46
Éjaculer dans la bouche du partenaire				
Oui	614	42	951	44
Non	861	58	1 205	56
Recevoir du sperme dans la bouche				
Ensemble des répondants				
Oui	369	25	617	29
Non	1 104	75	1 547	71
Répondants séronégatifs				
Oui	153	19	293	23
Non	653	81	990	77
Répondants séropositifs				
Oui	81	36	154	45
Non	142	64	186	55
Répondants incertains de leur statut				
Oui	97	33	118	35
Non	193	67	221	65
Répondants non testés				
Oui	28	22	42	26
Non	97	78	122	74

Non documenté par item : fellation en 2000 n = 12 et en 2002 n = 77, éjaculer en 2000 n = 6 et en 2002 n = 74, recevoir du sperme en 2000 n = 8 et en 2002 n = 66

Tableau 30 - Répartition des répondants déclarant au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, selon la pratique d'au moins une pénétration anale non protégée, par statut sérologique, Paris, 2000-2002

Au moins une sodomie non protégée	2000		2002	
	n	%	n	%
Ensemble des répondants				
Oui	452	33	755	37
Non	924	67	1 300	63
Répondants séronégatifs				
Oui	166	22	339	28
Non	583	78	868	72
Répondants séropositifs				
Oui	120	55	198	58
Non	99	45	141	42
Répondants incertains de leur statut				
Oui	120	44	155	48
Non	151	56	169	52
Répondants non testés				
Oui	34	32	53	36
Non	72	68	95	64

Non documenté en 2000 n = 16 et en 2002 n = 54

Questionnaire

SANTÉ

22 Avez-vous déjà fait un test de dépistage du VIH/Sida ?
[1] Oui, une fois
[2] Oui, plusieurs fois
[3] Non, jamais
Si oui, année de votre dernier test ? [_][_][_][_]

23 Actuellement, vous êtes...
[1] Séronégatif
[2] Vous n'êtes plus certain d'être encore séronégatif
[3] Vous êtes séropositif
[4] Vous ne savez pas

24 Avez-vous déjà eu une maladie sexuellement transmissible (MST) ?
[1] Oui, ces 12 derniers mois
[2] Oui, mais il y a plus d'un an
[3] Non, jamais

25 Ces 12 derniers mois, avez-vous eu l'une des MST suivantes :

	Oui	Non
• Chaude pisse / blennoragie	[1]	[2]
• Gonococcie rectale / anite	[1]	[2]
• Syphilis	[1]	[2]

26 Avez-vous déjà fait un test de dépistage de la syphilis ?
[1] Oui, ces 12 derniers mois
[2] Oui, avant
[3] Non, jamais

PARTICIPATION À L'ENQUÊTE

27 Où avez-vous obtenu ce questionnaire ?
[1] Presse gay
[2] Internet
[3] Lieu de drague extérieur
[4] Sauna
[5] Bar backroom, sex club ou vidéoclub
[6] Bar, club ou discothèque sans backroom

28 Dans quel département était-ce ? [_][_]

29 Vous lisez la presse gay...
[1] Régulièrement
[2] Occasionnellement
[3] Jamais

30 En 2000, aviez-vous répondu aux enquêtes sur la prévention diffusées dans...

	Oui	Non
• la presse gay	[1]	[2]
• les établissements gays	[1]	[2]

Merci pour votre collaboration
Il ne vous reste plus qu'à expédier ce questionnaire en utilisant l'enveloppe pré-affranchie ci-jointe.

Ce sondage, dirigé par le sociologue Philippe ADAM, a été initié en 2000 grâce à un partenariat entre l'Institut de Veille Sanitaire et le Syndicat National des Entreprises Gaies.
Cette année, outre le SNEG, le questionnaire sera diffusé par Aides, Citegay et Gay.com.
Nous remercions les établissements de l'accueil réservé à l'enquête.

SNEG · AIDES · citéGAY.com · GAY.COM · Institut de Veille Sanitaire

En décembre 2000, plus de deux mille hommes ayant des pratiques sexuelles avec d'autres hommes avaient répondu au précédent sondage.
Les résultats sont disponibles sur le site www.invs.sante.fr

InVS / Sondage Baromètre
12, rue du Val d'Osne, 94415 Saint-Maurice Cedex
Tél : 01 41 79 68 07
gaystudies@invs.sante.fr

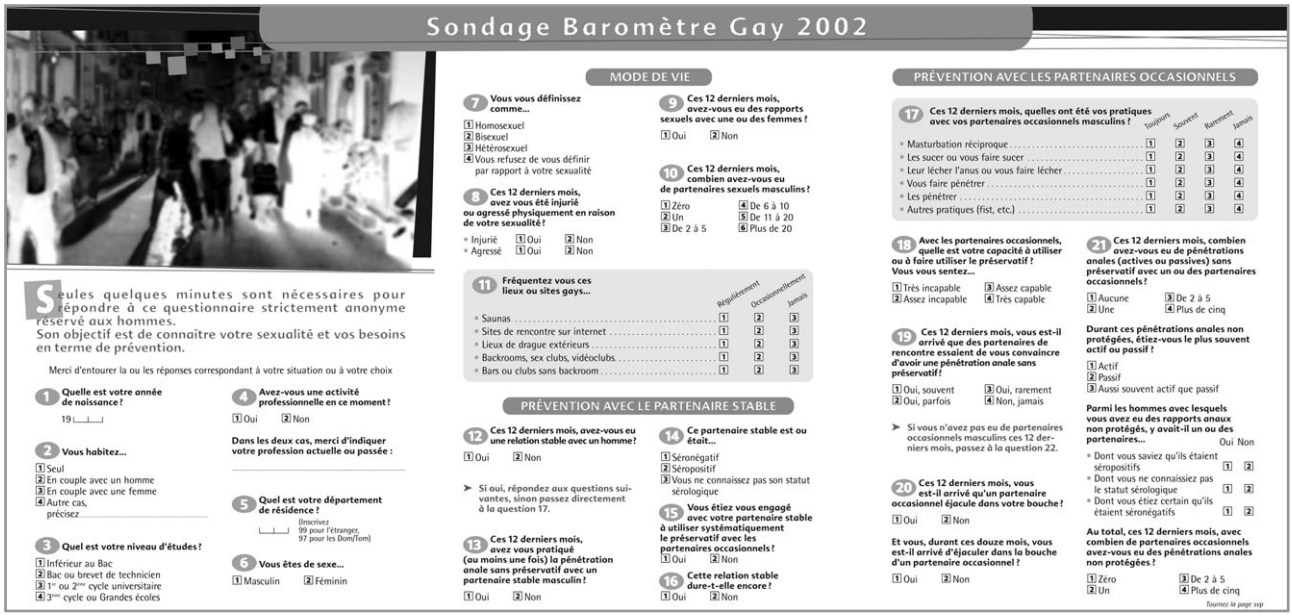
Le baromètre Gay

sondage flash

sur votre sexualité et la prévention

Comment vivez-vous votre sexualité, la prévention du VIH et des MST ?

merci de répondre à ce questionnaire anonyme vos réponses permettront de renforcer l'efficacité de la prévention



Sondage Baromètre Gay 2002

Seules quelques minutes sont nécessaires pour répondre à ce questionnaire strictement anonyme réservé aux hommes.
Son objectif est de connaître votre sexualité et vos besoins en terme de prévention.

Merci d'entourer la ou les réponses correspondant à votre situation ou à votre choix

1 Quelle est votre année de naissance ? 19[_][_]

2 Vous habitez...
[1] Seul
[2] En couple avec un homme
[3] En couple avec une femme
[4] Autre cas, précisez

3 Quel est votre niveau d'études ?
[1] Inférieur au Bac
[2] Bac ou brevet de technicien
[3] 1er ou 2ème cycle universitaire
[4] 3ème cycle ou Grandes écoles

4 Avez-vous une activité professionnelle en ce moment ?
[1] Oui [2] Non
Dans les deux cas, merci d'indiquer votre profession actuelle ou passée :

5 Quel est votre département de résidence ? [_][_]
(Inscrivez 99 pour l'étranger, 97 pour les Dom/Tom)

6 Vous êtes de sexe...
[1] Masculin [2] Féminin

MODE DE VIE

7 Vous vous définissez comme...
[1] Homosexuel
[2] Bisexuel
[3] Hétérosexuel
[4] Vous refusez de vous définir par rapport à votre sexualité

8 Ces 12 derniers mois, avez vous été injurié ou agressé physiquement en raison de votre sexualité ?

• Injurié	[1] Oui	[2] Non
• Agressé	[1] Oui	[2] Non

9 Ces 12 derniers mois, avez-vous eu des rapports sexuels avec une ou des femmes ?
[1] Oui [2] Non

10 Ces 12 derniers mois, combien avez-vous eu de partenaires sexuels masculins ?
[1] Zéro [4] De 6 à 10
[2] Un [5] De 11 à 20
[3] De 2 à 5 [6] Plus de 20

11 Fréquentez vous ces lieux ou sites gays...

	Régulièrement	Occasionnellement	Jamais
• Saunas	[1]	[2]	[3]
• Sites de rencontre sur internet	[1]	[2]	[3]
• Lieux de drague extérieurs	[1]	[2]	[3]
• Backrooms, sex clubs, vidéoclubs	[1]	[2]	[3]
• Bars ou clubs sans backroom	[1]	[2]	[3]

PRÉVENTION AVEC LE PARTENAIRE STABLE

12 Ces 12 derniers mois, avez-vous eu une relation stable avec un homme ?
[1] Oui [2] Non

➤ Si oui, répondez aux questions suivantes, sinon passez directement à la question 17.

13 Ces 12 derniers mois, avez vous pratiqué (au moins une fois) la pénétration anale sans préservatif avec un partenaire stable masculin ?
[1] Oui [2] Non

14 Ce partenaire stable est ou était...
[1] Séronégatif
[2] Séropositif
[3] Vous ne connaissez pas son statut sérologique

15 Vous étiez vous engagé avec votre partenaire stable à utiliser systématiquement le préservatif avec les partenaires occasionnels ?
[1] Oui [2] Non

16 Cette relation stable dure-t-elle encore ?
[1] Oui [2] Non

PRÉVENTION AVEC LES PARTENAIRES OCCASIONNELS

17 Ces 12 derniers mois, quelles ont été vos pratiques avec vos partenaires occasionnels masculins ?

	Toujours	Souvent	Rarement	Jamais
• Masturbation réciproque	[1]	[2]	[3]	[4]
• Les sucer ou vous faire sucer	[1]	[2]	[3]	[4]
• Leur lécher l'anus ou vous faire lécher	[1]	[2]	[3]	[4]
• Vous faire pénétrer	[1]	[2]	[3]	[4]
• Les pénétrer	[1]	[2]	[3]	[4]
• Autres pratiques (fist, etc.)	[1]	[2]	[3]	[4]

18 Avec les partenaires occasionnels, quelle est votre capacité à utiliser ou à faire utiliser le préservatif ? Vous vous sentez...
[1] Très incapable [3] Assez capable
[2] Assez incapable [4] Très capable

19 Ces 12 derniers mois, vous est-il arrivé que des partenaires de rencontre essaient de vous convaincre d'avoir une pénétration anale sans préservatif ?
[1] Oui, souvent [3] Oui, rarement
[2] Oui, parfois [4] Non, jamais

➤ Si vous n'avez pas eu de partenaires occasionnels masculins ces 12 derniers mois, passez à la question 22.

20 Ces 12 derniers mois, vous est-il arrivé qu'un partenaire occasionnel éjacule dans votre bouche ?
[1] Oui [2] Non
Et vous, durant ces douze mois, vous est-il arrivé d'éjaculer dans la bouche d'un partenaire occasionnel ?
[1] Oui [2] Non

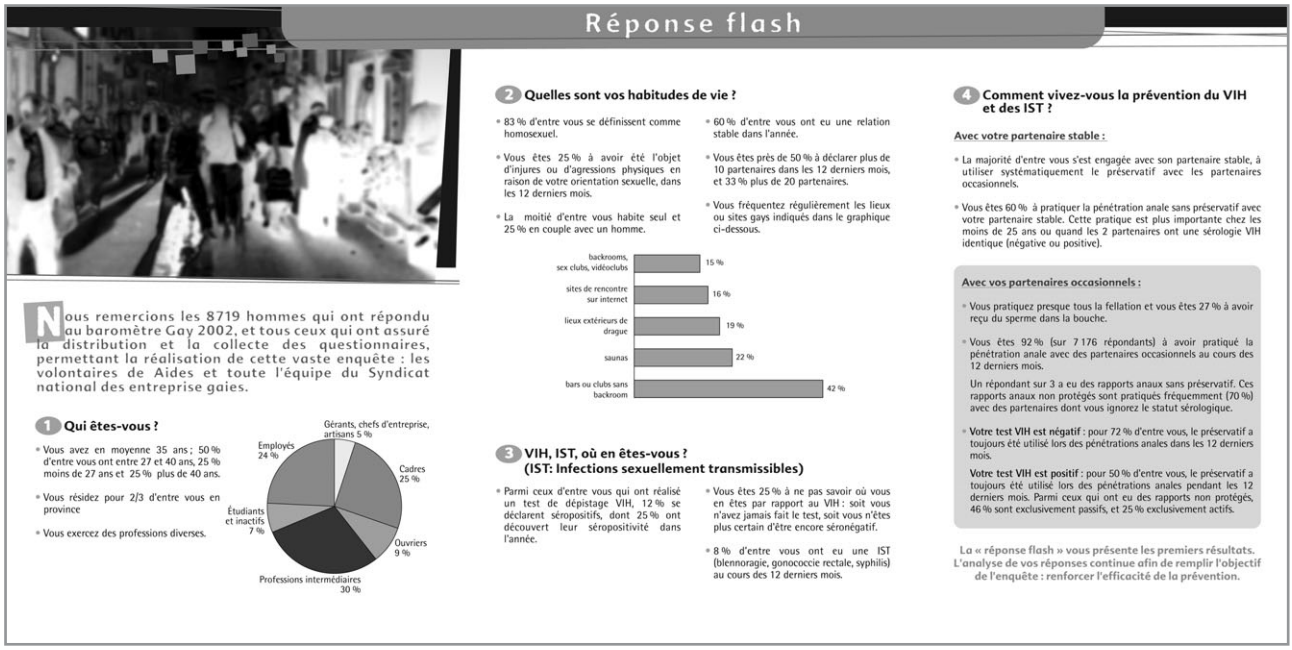
21 Ces 12 derniers mois, combien avez-vous eu de pénétrations anales (actives ou passives) sans préservatif avec un ou des partenaires occasionnels ?
[1] Aucune [3] De 2 à 5
[2] Une [4] Plus de cinq
Durant ces pénétrations anales non protégées, étiez-vous le plus souvent actif ou passif ?
[1] Actif
[2] Passif
[3] Aussi souvent actif que passif
Parmi les hommes avec lesquels vous avez eu des rapports anaux non protégés, y avait-il un ou des partenaires...

	Oui	Non
• Dont vous saviez qu'ils étaient séropositifs	[1]	[2]
• Dont vous ne connaissiez pas le statut sérologique	[1]	[2]
• Dont vous étiez certain qu'ils étaient séronégatifs	[1]	[2]

Au total, ces 12 derniers mois, avec combien de partenaires occasionnels avez-vous eu des pénétrations anales non protégées ?
[1] Zéro [3] De 2 à 5
[2] Un [4] Plus de cinq

Tournez la page svp

Réponse Flash



7 Références

[1] Institut de veille sanitaire. Premiers résultats du nouveau dispositif de surveillance de l'infection à VIH et situation du sida au 30 septembre 2003. Bull Epidemiol Hebd 2004;(24-25):102-8.

[2] Couturier E, Michel A, Basse-Guérineau AL, Semaille C. Surveillance de la syphilis en France 2000-2002. 2003. Saint-Maurice, InVS.

[3] Adam P. Baromètre gay 2000 : résultats du premier sondage auprès des clients des établissements gays parisiens. Bull Epidemiol Hebd 2002;(18):77-9.

[4] Schiltz MA. Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête des modes de vie. Population 1997;6:1485-538.

[5] Léobon A, Frigault LR. Les usages sociosexuels d'Internet dans la population homosexuelle et bisexuelle française : résultats de l'enquête « Net Gai baromètre ». 2004. http://www.gaystudies.org/NGB_cnrs.pdf

[6] Schiltz MA. Les homosexuels face au sida : enquête 1995. Regards sur une decennie d'enquête. Rapport de recherche, -50. 1998. Paris, CAMS, Cermes, ANRS.

[7] Lagrange H. Echanges de coups, prises de risque, rapports sexuels forcés. In: Guilbert P, Baudier F, Gautier A, editors. Baromètre santé 2000. Résultats. Vanves : CFES, 2001:189-2004.

[8] Russell ST, Franz BT, Driscoll AK. Same-sex romantic attraction and experiences of violence in adolescence. Am J Public Health 2001; 91(6):903-6.

[9] Broqua C, de Busscher PO. La crise de la normalisation. Expérience et condition sociales de l'homosexualité en France. In: Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, editors. Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires. Paris : ANRS, 2003: 19-33.

[10] Bochow M, Jauffret-Roustide M, Michel A, Schiltz MA. Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000). In: Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, editors. Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires. Paris : ANRS, 2003: 35-54.

[11] Dispositif de dépistage anonyme et gratuit du VIH. Un regard sur les consultants. Enquête nationale juin/juillet 1999. 2000. Saint-Maurice, InVS.

[12] Grémy I, Beltzer N, Vongmany N, Chauveau J, Capuano F. Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH / sida en France - Evolutions 1992-1994-1998-2001. -191. 2001. ORS IDF, ANRS, CGP.

[13] Adam P, Hauet E, Caron C. Recrudescence des prises de risque et des MST parmi les gays. Résultats préliminaires de l'Enquête Presse Gay 2000. 2001. Saint-Maurice, InVS.

[14] Hérida M, Sednaoui P, Laurent E, Goulet V. Les infections à gonocoque en 2001 et 2002 : données du réseau national des gonocoques (Rénago). Bull Epidemiol Hebd 2004;(15):57-9.

[15] Couturier E, Michel A, Basse-Guérineau AL, Warszawski J, Couturier S, Laporte A. Evaluation de l'action d'incitation au dépistage de la syphilis dans les consultations de dépistage anonyme et gratuit. Paris, mai-septembre 2002. 2005. Saint-Maurice, InVS. Enquêtes-études.

[16] Hull P. Gay community periodic survey Sydney 1996-2002. 2003. NCHSR.

[17] Hickson F, Weatherburn P, Reid D, Stephens M. Out and about. Findings from the United Kingdom Gay Men's Sex Survey. 2003. London, Sigma Research.

[18] Bochow M, Wright MT. Les homosexuels masculins face au sida aujourd'hui. Infotèque sida 2003; 3-4:31-5.

[19] Elford J, Bolding G, Davis M, Sherr L, Hart G. Trends in sexual behaviour among London homosexual men 1998-2003: implications for HIV prevention and sexual health promotion. Sex Transm Infect 2004; 80(6):451-4.

[20] Rekart M, Marchand R, Trussler T, Barnett J. The « Sex Now Survey": HIV risk and prevention for gay men in Vancouver. eJIAS 2004; 6(3):WePeC6165.

[21] Jacobson LP, Ostrow D, Hylton J, Gore ME, Weisberg M, Silvestre A. Unsafe sexual behavior among homosexual men increases in the era of highly active antiretroviral therapy. eJIAS 2004; 6(3):MoOrD1090.

[22] Mendès-Leite R. Sens et contexte dans les recherches sur les (homo) sexualités et le sida : réflexions sur le sexe anal. In: Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, editors. Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires. Paris : ANRS, 2003: 199-220.

[23] Van de Ven P, Kippax S, Crawford J, Rawstorne P, Prestage G, Grulich A et *al.* In a minority of gay men, sexual risk practice indicates strategic positioning for perceived risk reduction rather than unbridled sex. AIDS Care 2002; 14(4):471-80.

[24] Destombes C, Lestrade D. The gift. Têtu 2005; 96:61-3.

[25] Hérida M, Sednaoui P, Couturier E, Neau D, Clerc M, Scieux C et *al.* Rectal lymphogranuloma venereum, France. Emerg Infect Dis 2005; 11(3):505-6.

[26] Gotz HM, Ossewaarde JM, Nieuwenhuis RF, van der Meijden WI, Dees J, Thio B et *al.* [A cluster of lymphogranuloma venereum among homosexual men in Rotterdam with implications for other countries in Western Europe]. Ned Tijdschr Geneeskd 2004; 148(9):441-2.

[27] Delor F. Sexualité des personnes séropositives et adaptation au risque. Transcriptase 1997;(61):2-7.

[28] Schiltz MA. Séropositivité, sexualité et risques. Séropositivité, vie sexuelle et risque de transmission du VIH. Paris : ANRS, 1999: 13-29.

[29] Hamers FF, Downs AM. The changing face of the HIV epidemic in western Europe: what are the implications for public health policies? Lancet 2004; 364(9428):83-94.

[30] Lert F, Obadia Y, Equipe de l'enquête Vespa. Comment vit-on en France avec le VIH/sida ? Populations & Sociétés 2004;(406):1-4.

[31] Denning PH, Campsmith ML. Unprotected anal intercourse among HIV-positive men who have a steady male sex partner with negative or unknown HIV serostatus. Am J Public Health 2005; 95(1):152-8.

[32] Van de Ven P, Mao L, Fogarty A, Rawstorne P, Crawford J, Prestage G et *al.* Undetectable viral load is associated with sexual risk taking in HIV serodiscordant gay couples in Sydney. AIDS 2005; 19(2):179-84.

[33] Schiltz MA. Les homosexuels masculins face au Sida : Enquête 1991 - 1992. Rapport de recherche, 69-78. 1993. Paris, ANRS, CNRS.

[34] Enquête ANRS-VESPA. Premiers résultats. ANRS Actualité en santé publique. 2004.

[35] Denning PH, Campsmith ML. Unprotected anal intercourse among HIV-positive men who have a steady male sex partner with negative or unknown HIV serostatus. Am J Public Health 2005; 95(1):152-8.

[36] Lhomond B, Michaels S, Levinson S, Mailloux M. Jeunes et sexualité. -85. 2003. DGS, ministère des Affaires sociales, ministère de la Jeunesse et des Sports.

[37] Firdion JM, Verdier E. Suicide et tentative de suicide parmi les personnes à orientation homo/bisexuelle. In: Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, editors. Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires. Paris : ANRS, 2003: 157-68.

[38] Warszawski J, Bajos N. Activité sexuelle, contraception, maladies sexuellement transmissibles. In: Guilbert P, Baudier F, Gautier A, editors. Baromètre santé 2000. Résultats. Vanves: CFES, 2001: 209-32.

[39] Grémy I, Beltzer N, Vongmany N, Chauveau J, Capuano F. Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH / sida en France - Evolutions 1992-1994-1998-2001. -191. 2001. ORS IDF, ANRS, CGP.

[40] Lhomond B, Sauriel Cubizolles M-J. Orientation sexuelle, violences contre les femmes et santé : résultats de l'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France. In: Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, editors. Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires. Paris : ANRS, 2003: 107-30.

Baromètre Gay est une enquête périodique, par auto-questionnaire, réalisée auprès des homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay (établissements avec ou sans sexe et lieux extérieurs de drague). En 2002, l'InVS a renouvelé en partenariat avec le Sneg et l'association Aides, cette enquête sur l'ensemble de la France.

Près de 9 000 questionnaires ont été remplis dont 8 719 par des hommes. Les répondants ont un âge médian de 34 ans et une situation socioprofessionnelle favorisée. Le recours au test VIH au cours de la vie est majoritaire ; 12 % déclarent être séropositifs. La moitié des répondants déclarent plus de 10 partenaires au cours des 12 derniers mois.

Les prises de risque au sein des répondants du Baromètre Gay 2002 sont importantes sur l'ensemble du territoire français. Ainsi, plus de la moitié déclare une exposition au sperme lors de la fellation et un tiers, au moins une pénétration anale non protégée dans l'année avec leurs partenaires occasionnels. Le fait de ne pas protéger les pénétrations anales est plus marqué parmi les moins de 25 ans, ceux se déclarant séropositifs, ceux ayant eu une IST dans l'année et ceux pratiquant la fellation avec exposition au sperme. Quel que soit le statut sérologique, 70 % des répondants déclarent avoir eu des rapports anaux non protégés avec des partenaires dont le statut sérologique leur était inconnu.

Entre 2000 et 2002, les prises de risque dans les lieux de rencontre parisiens ont progressé, en termes d'exposition au sperme lors de la fellation (50 % *vs* 54 %) ou de pénétrations anales non protégées (33 % *vs* 37 %).

Les résultats des autres pays convergent également vers un relâchement des comportements préventifs parmi les homosexuels masculins. En France, le recul de la prévention est attesté par l'ensemble des données épidémiologiques (transmission du VIH dans la population homosexuelle, IST).

Baromètre Gay is a periodic survey conducted amongst men who have sex with men (MSM) patronizing commercial or cruising gay venues, with self-administered questionnaires. In 2002, the survey was repeated in France by the Invs in partnership with a gay union, the Syndicat national des entreprises gaies (Sneg), and an aids organization, Aides.

About 9 000 questionnaires were sent back, 8 719 of which were filled out by men. Respondents are 34 years old, often holding important social and professional positions. A very large majority had at least one HIV test during their life; amongst them, 12% report being HIV-positive. Half of the respondents report having had more than 10 partners during the last 12 months.

Respondents of the Baromètre Gay 2002 survey report a high rate of risk sexual behaviors, wherever the location in France is. More than half practice oral sex with ejaculation with casual partners, and one third who practice anal intercourse, report having had at least one unprotected anal intercourse (UAI) with their casual partners within the year. The fact of not using condoms for anal intercourse is more notable amongst young respondents (less than 25 years old), men with a positive HIV status, those with a STI history during the year, and men reporting oral sex with ejaculation. Whatever the HIV status of respondents is, 70% report UAI with casual partners with unknown HIV status.

In commercial gay venues in Paris, high risk sexual behaviors with casual partners increased significantly between 2000 and 2002, as well as for oral sex with ejaculation (50% vs 54%) as for UAI (33% vs 37%).

Surveys conducted in other countries have similar results, showing a drop of safer sex amongst MSM. Likewise, the backing of prevention is confirmed by all French epidemiological data (HIV transmission among MSM and STI).

ISBN : 2-11-095370-5
Tirage : 1000 exemplaires
Dépôt légal : Novembre 2005
Imprimé par Labrador

Institut de Veille Sanitaire
Département maladies infectieuses
12, rue du Val d'Osne - 94415 Saint-Maurice cedex
Tél. : 33(0) 1 41 79 67 00 - Fax : 33(0) 1 41 79 67 67
http://www.invs.sante.fr

Labrador 01 53 06 30 80